

l'albUm



Une littérature
pour tous les publics

l'album

A stylized illustration of a person with brown hair, wearing an orange shirt and grey pants, sitting on the letter 'u' of the word 'album'. The person is holding an open book with a yellow cover and red spine, appearing to be reading. The letters of 'l' and 'a' are in a dark red color, while 'l', 'b', and 'm' are in a yellow-orange color. The 'u' is in a bright yellow color.

Une littérature
pour tous les publics

Ce ne sont que de petits signes noirs
sur du papier blanc.

Derrière, il y a quelqu'un qui me parle.

Mais souvent, trop souvent,
ces signes forment, pour qui les voit en surface,
un mur infranchissable.

Je ne pense pas seulement à ceux
qui ne savent pas ou pas encore déchiffrer.

Est-ce que nous savons lire ?

Et quand le savons-nous ?

Ouardia apprenait à lire. Elle avait cinquante ans. Sa vie était déjà pleine de paroles. Des histoires qu'on lui avait transmises et qu'elle-même avait racontées à ses enfants. Elle avait, dit-elle, lu dans la vie avant de lire dans les livres. A Christophe qui apprenait avec difficulté, elle dit un jour : c'est parce que le désir te manque ; tu ne sais pas ce qu'il y a derrière la porte. C'est une lourde porte, il faut du courage pour la pousser, mais quand tu sais tout ce qu'il y a derrière, quand tu as vu le soleil qu'il y a derrière, alors la porte n'a plus de poids. C'est comme la porte de chez toi. Tu l'ouvres, tu es chez toi... Tu n'imaginais pas comme c'est grand chez toi.

Ce ne sont que de petits signes noirs sur du papier blanc et ce sont des portes. Derrière, quelqu'un nous appelle. Un jour, on répond oui. Mais quand on est entré, on entend une langue étrangère. Alors il y a trois attitudes possibles, soit on fait semblant de la comprendre (je connais bien des gens dits cultivés qui s'en contentent et ne transmettent que ce contentement-là), soit on se dit qu'on s'est trompé de porte et on ne trouve pas toujours le courage d'en ouvrir une autre, soit on comprend qu'on est chez soi, que cet étranger qui nous parle est notre hôte. Et le mot hôte est un des plus troublants de la langue française puisqu'il nomme à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu.

Ce ne sont que de petits signes noirs sur du papier blanc. Quand je les reçois, ils me reçoivent. Ils sont comme le voyageur que j'accueille dans ma maison. Il me raconte ses voyages et ma maison, soudain, n'a plus de murs. Ma maison est partout. Partout est ma maison. Et même dans la plus grande solitude, le voyage de ce que je lis, l'empreinte de ce que j'ai lu me témoignent une présence fraternelle, me chuchotent que je suis vivant, puisque c'est bien à moi, à mon cœur singulier qu'ils s'adressent...

Ce ne sont que de petits signes noirs sur du papier blanc. Des signes secrets qui disent : ici, il y a un trésor. Vas-y ! Creuse ! Je ne peux pas déterrer tous les trésors. Lire, ce n'est pas lire beaucoup. Ce n'est surtout pas lire pour paraître ou se rendre intéressant. C'est bien assez de trouver au fond d'un trou un éclat de miroir qui te regarde sans complaisance, qui te demande qui tu es. Et par cette question, tu entends les voix de tous les voyageurs que tu as reçus, tu te vois en chemin avec eux, tu te reconnais...

Chercher, trouver et partager les pratiques réussies de prévention et de lutte contre l'illettrisme...

... c'est possible !

Faire connaître et partager les pratiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme qui réussissent, développer des modes d'action efficaces, mutualiser les expériences, c'est ce que propose le Forum Permanent des Pratiques de l'ANLCI.

L'illettrisme touche aujourd'hui 9% des adultes, soit plus de trois millions de personnes qui, bien qu'ayant été scolarisées en langue française, rencontrent des difficultés face à l'écrit.

Pour éviter que l'illettrisme ne prenne racine dès l'enfance et proposer à celles et à ceux qui y sont confrontés des solutions adaptées, l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme a mis en place dès 2004, avec le soutien du Fonds Social Européen, le Forum Permanent des Pratiques, qui connaît aujourd'hui sa troisième phase de travail.

Ce Forum Permanent des Pratiques a pour objectif de **mettre en commun les pratiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme qui réussissent**, partout sur le territoire, en métropole et outremer.

Pour identifier, analyser ces bonnes pratiques, c'est avec les décideurs et les acteurs de terrain (de l'éducation, de la formation, de l'entreprise, de l'insertion, de l'emploi, du monde associatif et des institutions...) que l'ANLCI a choisi de s'associer pour les valoriser, mieux les faire partager et connaître. C'est la première fois qu'une démarche d'une telle ampleur est mise en œuvre dans notre pays dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'illettrisme.

En 2009, l'agence « Quand les livres relient » et l'ANLCI ont signé une convention de partenariat au Salon de l'Éducation. Ce partenariat se traduit par l'ouverture de chantiers communs, afin de mener des actions croisées, de partager les outils et les expériences et de mieux faire connaître, notamment grâce au Forum Permanent des Pratiques, les actions menées pour favoriser une expérience littéraire à tous les âges de la vie.

Pour cette troisième phase de travail (2008-2010), et pour poursuivre cette opération qui consiste à faire connaître ce qui fonctionne sur le terrain, trois domaines prioritaires ont été retenus : Insertion des jeunes, Prévention, Evolution professionnelle.

Le Kit du Praticien propose des démarches destinées à être transférables.

Ce sont aujourd'hui 25 kits qui sont mis à disposition sur le site de partage des pratiques du Forum : www.fpp.anlci.fr

La rencontre nationale organisée en mai 2010 à Lyon a mobilisé plus de 600 participants, acteurs de terrain, décideurs, venus partager et connaître ces outils.

Cette rencontre a franchi une étape déterminante en proposant une véritable ingénierie de formation pour faciliter l'appropriation de ces kits du praticien : 17 modules de formation ont été proposés au cours de ces trois journées.

En Nord-Pas de Calais, avant-dernière région engagée dans ce cycle du Forum Permanent des Pratiques, le thème de la littérature de jeunesse comme axe de prévention de l'illettrisme a été retenu, en partenariat avec l'agence nationale « Quand les livres relient ».

Une forte implication des partenaires institutionnels permet de donner une dimension particulière à la démarche du Forum en région. Au-delà des objectifs prioritaires du Forum : analyser, formaliser, mutualiser des bonnes pratiques, il existe déjà dans cette région une dynamique d'actions exemplaires et ce kit en est l'illustration.

ANLCI, Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

Sommaire

La lecture à voix haute
dans le Nord-Pas de Calais, quelle histoire ! page 7

La lecture à voix haute d'albums,
une pratique à la fois simple et complexe... page 10

Un parcours pour construire un projet page 13

Des lieux pour lire des albums page 26

Choisir un livre... page 27

Lire à voix haute page 39

Apprendre avec l'album page 53

Transmettre et se former page 69

En conclusion... page 76

Coups de cœur de la rédaction page 79

Actions retenues et acteurs du forum page 86

Ressources page 89

La lecture à voix haute dans le Nord-Pas de Calais, quelle histoire !

La volonté de prévenir l'illettrisme et de combattre cette forme d'exclusion a rassemblé depuis plusieurs années dans la région Nord Pas-de-Calais des partenaires nombreux, qu'il s'agisse de relais institutionnels (services de l'Etat, ANLCI, collectivités locales...), ou de réseaux associatifs.

La prévention de l'illettrisme s'incarne notamment dans de multiples projets de développement de la lecture, mis en œuvre grâce à des partenariats solides entre les bibliothèques territoriales et les associations dédiées à la médiation.

La pratique de la lecture à voix haute d'albums illustrés pour la jeunesse présentée dans ce document puise sa richesse dans une production éditoriale créative et diversifiée.

La bonne santé de l'édition de cette littérature pour la jeunesse a été favorisée depuis une trentaine d'années par les actions conjuguées de l'Etat et des collectivités locales. Ainsi, le soutien constant apporté aux auteurs, aux éditeurs et aux libraires indépendants de même que le développement du réseau des bibliothèques publiques dotées d'espaces réservés aux enfants ont contribué à une large diffusion de la littérature de jeunesse.

Ce kit succède aux publications du Comité départemental d'incitation à la lecture et à l'écriture des jeunes dans le Nord, qu'il s'agisse du livret *Invitations à la lecture*¹ ou du *Carnet de bord pour un projet autour du livre à destination des jeunes*². Ce comité, piloté par les Directions régionales de la jeunesse et des sports et des affaires culturelles, a révélé la richesse des expériences menées sur ce thème. Il a permis dans le même temps de former de nombreux intervenants et de partager des ressources.

Ce partenariat, solide et ancien, entre tous les acteurs potentiellement concernés fait de la Région Nord-Pas de Calais un territoire exemplaire.

¹ www.carnetdebord-lecturejeunesse.net/index.php? sujet=0_invitation
- Cf chapitre « Ressources »

² www.carnetdebord-lecturejeunesse.net/ - Cf chapitre « Ressources »

L'ANLCI, dans le cadre de la troisième phase du Forum Permanent des Pratiques, a choisi de s'appuyer sur l'expertise de ce territoire pour l'essaimage et la démultiplication des « bonnes pratiques » et ce, au-delà des seules frontières de cette région.

Les actions de lecture à voix haute se sont multipliées dans la région Nord-Pas de Calais. D'abord dirigées vers les tout-petits et les familles, elles se sont par la suite développées en direction d'autres publics (enfants et adolescents en difficulté, adultes en insertion, détenus, adultes handicapés...).

Comment expliquer une telle dynamique régionale ?

Dans les années 1980 naissent les premières actions de lecture auprès des tout-petits : à Villeneuve d'Ascq avec Elisabeth Capuron, à Roubaix avec Juliette Campagne, avec des bibliothèques comme celle de Calais qui accueille des bébés dès l'âge de 9 mois...

Ce travail de pionnier que l'on va retrouver dans d'autres régions, va être très vite soutenu et relayé par les institutions : à Roubaix, le travail initié par Juliette Campagne dans le quartier de l'Alma Gare en lien avec la bibliothèque municipale, sera repris dans le cadre du Développement social des quartiers (Etat, Région, Ville).

Au niveau national, face aux enquêtes qui révèlent des chiffres alarmants concernant le taux d'illettrisme, la Direction du Livre et de la Lecture s'engage dès cette période dans une politique de prévention culturelle en direction de la petite enfance. En 1989, le Ministère de la Culture et le Ministère des Affaires Sociales et de la Solidarité décident de mettre en place une politique commune d'éveil culturel et artistique du jeune enfant. L'année suivante, un autre protocole d'accord est signé entre le Ministère de la Culture et le Ministère de la Justice pour lutter contre les exclusions en assurant la rencontre entre un public en difficulté et le champ culturel dans son ensemble.

Des psychanalystes vont faire de la lutte contre les exclusions culturelles un combat prioritaire, et vont fonder l'association A.C.C.E.S.¹ Déjà, dès les années 1960, ATD Quart-Monde défend le droit à la culture pour tous et crée les premières bibliothèques de rue.

Au niveau régional, Colette Destombes² et Maurice Titran³ vont apporter un autre regard sur les bébés et leurs immenses compétences, et sur le lien essentiel entre le petit et ses parents. Enfin, et ce n'est pas rien, la littérature d'enfance par sa richesse foisonnante va porter ces dynamiques

de lecture à voix haute, avec, dans notre région, des pionnières comme Dominique Walter, de la Direction régionale et départementale de la jeunesse et des sports, qui vont former les premiers médiateurs du livre. En 1988, Juliette Campagne mène avec l'Agence régionale de coopération (Accès) une enquête sur la place du livre dans les lieux de la petite enfance. Cette enquête va permettre de rencontrer des élus et des professionnels, conscients des difficultés et des manques culturels dans la région Nord-Pas de Calais. Ils vont être moteurs dans la création de projets autour de la lecture. « Lis avec moi » va naître de cette enquête, et sera portée par l'ADNSEA⁴, association à caractère social, sensible à la dimension culturelle de cette action lecture.

Depuis plus de vingt ans, des collectivités locales, des structures de toute nature, ont développé de multiples actions de lecture à voix haute, soutenues par l'équipe de « Lis avec moi », et de nombreux relais professionnels et bénévoles assurent une continuité des actions après le départ des lecteurs formateurs.

Dans la région, de nouvelles associations, comme « Dire Lire », se sont créées dans cette dynamique autour du livre et de la lecture.

En 2004, « Lis avec moi » dans le Nord et des associations pionnières d'autres régions ont créé l'agence nationale « Quand les livres relie », sous l'impulsion de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture. L'agence a comme objectif de partager un engagement et une réflexion sur les pratiques de lecture à voix haute, essentiellement à partir d'albums, auprès des personnes de tous âges, des bébés aux personnes âgées. Elle s'attache aussi, en tant que réseau fédérateur, à créer du lien entre les projets menés dans les différentes régions et a un rôle majeur de transmission, d'information, de soutien au montage de projets et d'appui à leur réalisation.

Si les besoins restent immenses et les difficultés des publics, hélas toujours actuelles, les nombreux effets repérés (passion des petits pour les livres, développement de leur écoute et de leur attention, réconciliation des adultes avec l'écrit...) nous confortent dans le désir de poursuivre ce travail, modeste peut-être, mais riche d'humanité.

Ce document explore le champ de la lecture à voix haute d'albums, avec le souci d'apporter le maximum d'éléments de réflexion à qui voudrait se lancer dans l'aventure.

¹ Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

² Psychiatre, psychanalyste et présidente de « Jeune Enfance Nord »

³ Pédiatre

⁴ Association départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'enfant à l'adulte, ou « Sauvegarde du Nord »

La lecture à voix haute d'albums, une pratique à la fois simple et complexe...

Bien qu'inscrites dans le cadre de la lutte contre les inégalités culturelles et reconnues dans le cadre de la prévention de l'illettrisme, les actions de lecture à voix haute d'albums se veulent d'abord partage d'œuvres d'art avec des tout-petits, des parents, des collégiens, des adultes en insertion, en prison, en foyer de vie...

Nous créons des situations de lecture les plus conviviales possible autour d'albums susceptibles d'émouvoir l'enfant ou l'adulte, comme ils nous ont émus nous-mêmes.

Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que ces actions, qui ne se veulent surtout pas utilitaires mais « simplement » éveil à la pensée et à l'imaginaire, ont des effets tels qu'ils légitiment les financements accordés.

Nous ne lisons pas pour améliorer la relation parent-enfant, même si nous constatons que la lecture à voix haute en présence des parents peut enrichir cette relation, dans la mesure où les parents découvrent les immenses compétences de leurs enfants et leurs propres compétences.

Nous ne lisons pas pour lutter contre l'illettrisme, ni pour aider les adultes à s'insérer, même si nous constatons que la lecture à voix haute donne envie à certains adultes d'affronter leurs difficultés face à l'écrit, réactive des dynamiques, mobilise des énergies au point que certains retrouvent du travail.

Nous avons évidemment beaucoup d'espérances, mais, au moment où nous lisons, l'essentiel se joue dans l'émotion et le partage d'une littérature que nous aimons.

Autre paradoxe : nous construisons des projets avec des partenaires qui ont d'autres objectifs (réussite scolaire, entrée dans la langue, entrée dans les apprentissages de base...).

L'album dans les apprentissages met en valeur le rôle de chacun, posture de don pour le lecteur, posture d'exigence pour l'enseignant ou le formateur. Mais les frontières sont incertaines, plus incertaines encore quand il s'agit de nourrir les élèves et les apprenants de lectures

d'albums pour qu'ils puissent à leur tour servir de passeurs auprès des tout-petits ou des personnes âgées : les démarches peuvent se rejoindre, même si la position de chacun dans les projets reste singulière.

Chez les lecteurs eux-mêmes, les pratiques peuvent être diversifiées et en débat.

Lire en individuel, lire en collectif ? Si la lecture individuelle permet à chacun de choisir son livre et de pouvoir se le faire lire « rien que pour soi », à son rythme, la lecture collective permet à des publics parfois réservés ou ne supportant pas une trop grande proximité, d'être saisis et portés par l'écoute du groupe.

Montrer les images, à quel moment ? Si l'album raconte une histoire à l'aide de deux langages, l'image et le texte, montrer l'image en même temps que le texte est lu, permet à l'enfant ou à l'adulte de jouer avec les décalages, les tensions entre les deux. Ce rapport texte-image, loin d'infantiliser le lecteur, le questionne et participe à l'élaboration de sa pensée. Cependant, les images ne sont pas toujours montrées dès la première lecture, ce qui permet de faire entendre la langue en ne stimulant que l'oreille.

Si la lecture à voix haute n'a que faire des dogmes ou de la rigidité, il n'en reste pas moins nécessaire que le lecteur, dans chaque situation, se pose ces questions.

Ces actions de lecture à voix haute d'albums auprès de personnes éloignées de l'écrit et du livre se doivent d'être pensées, évaluées, nourries par les recherches de linguistes, psychanalystes, pédagogues, dans un souci permanent de confronter théorie et pratique.

La littérature qui porte ces actions est riche et variée, parfois complexe. Ses multiples niveaux de lecture et points de vue nous permettent de lire et de relire sans nous lasser.

Mais la production éditoriale est tellement surabondante qu'il nous faut nous former en permanence pour porter un regard critique sur les livres, ne



pas nous enfermer dans ce que l'on connaît. En même temps, et c'est la richesse de ce travail, chaque lecteur développe des stratégies de choix particulières pour être à l'écoute des sensibilités des publics.

Si la lecture à voix haute a été longtemps une activité privée que l'on pratiquait avec ses enfants, entre soi, les lecteurs lisent maintenant dans les lieux les plus insolites, à des personnes de tous âges, des bébés aux personnes âgées, à des personnes souvent très éloignées de l'écrit, souvent fragiles ou en grande difficulté. Les albums sont de véritables plongées dans l'enfance. Ils font réapparaître des souvenirs parfois douloureux, parfois très joyeux. Une chanson, une comptine, un récit ressurgissent et donnent envie de transmettre ce qui était jusque là enfoui.

Nous sommes persuadés que la littérature d'enfance nous aide à partager quelque chose qui nous élève tous en tant qu'êtres humains. Grâce à elle, chacun peut construire un sens à son histoire, à sa présence au monde.



Un parcours pour construire un projet

Divers kits du praticien disponibles sur le site de l'ANLCI ont déjà largement développé la méthodologie de projet. Pour une méthodologie concernant les actions lecture, vous pouvez notamment vous reporter au kit Ile de France : *Ensemble vers les livres et la lecture*¹.

D'autres ressources ont également été éditées en région Nord-Pas de Calais, tels que le *Carnet de bord*² et *Invitations à la lecture*³.

Ce chapitre a donc pour objet de rappeler quelques éléments essentiels à la construction d'un projet solide et cohérent.

Au préalable, il est important de rappeler que chaque projet est singulier, en fonction du public auquel il s'adresse, des partenaires en présence, du lieu dans lequel il s'inscrit.

→ L'origine du projet et son élaboration sont des moments importants

Il faut se questionner sur l'initiative du projet. Qui propose ? Qui impulse ?

L'élaboration du projet et les étapes de son développement seront différentes selon que le projet sera porté par une démarche institutionnelle, ou le fruit d'une rencontre de deux personnes ayant l'envie de travailler ensemble.

Avant toute démarche pour concevoir et réaliser un projet autour de la lecture d'albums, il est indispensable de faire un état des lieux :

- Quels sont les partenaires de proximité (bibliothèques et médiathèques publiques, associations, lieux d'accueil, structures scolaires ou de formation) ?
 - Quelles sont les associations spécialisées qui peuvent apporter leurs compétences ?
 - Quels sont les projets autour du livre en cours de réalisation sur le même territoire ?
-

¹ Chapitre 3 « Des repères pour agir »

² op.cit. - Chapitre « Ressources »

³ op.cit. - Chapitre « Ressources »

- Quelles sont les occasions de rencontre avec le livre dont les personnes bénéficient déjà ?
- Y a-t-il une politique locale affirmée en la matière ?

Travailler seul, c'est se priver, non seulement de ressources possibles, mais aussi de savoir-faire et d'occasions de rencontres.

Il est intéressant de travailler avec des partenaires capables de prendre du recul par rapport à leur posture professionnelle et de travailler avec des partenaires institutionnels.

En fonction du projet, différents niveaux de partenariats peuvent coexister, notamment :

- Les partenaires directs de l'action : bibliothèques et médiathèques, associations de jeunesse ou d'éducation populaire, associations spécialisées, écoles, collèges, organismes de formation, lieux d'accueils...
- Les partenaires des services communaux : votre projet peut s'inscrire dans un dispositif mis en place par une collectivité locale avec le soutien de l'État (essentiellement dans le cadre d'un des dispositifs de la Politique de la Ville permettant d'aider des projets autour du livre).
- Les partenaires institutionnels et autres services de l'État, Conseil régional et Conseil général. C'est à ce niveau que se déclinent les politiques et les dispositifs d'aide dont bénéficient vos projets culturels.
- Les fondations qui peuvent soutenir vos projets (par exemple : la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture, la Fondation de France, la Fondation solidarités SNCF...)

.....

→ Il est important de se questionner sur le sens du choix d'un projet avec l'album jeunesse

.....

Ce choix est-il motivé par des problèmes identifiés, par des objectifs particuliers, ou simplement étayé par l'envie de reproduire une action qui a « bien marché » sur un autre lieu ?

S'interroger en commun sur le projet permet de confronter les motivations et les attentes de chacun et d'appréhender cette action collectivement, en évitant les perceptions trop partielles liées à une profession, une formation, une expérience particulière, une fonction...

→ Il est essentiel de prendre du temps pour se mettre d'accord sur les objectifs

.....

Les objectifs ne doivent pas être seulement généraux, par exemple : « lutter contre l'exclusion », mais les plus concrets possible, par exemple « intégrer des temps de lecture réguliers dans la structure ».

D'un projet précis et circonscrit peuvent alors se dégager des pistes de travail complémentaires (par exemple : associer les familles, aller lire dans l'école voisine avec les collégiens...) ou des partenariats nouveaux.

Le projet étant clairement établi, les besoins humains, matériels et financiers peuvent être identifiés.

A partir de là, il convient de déterminer la part de prise en charge des organisateurs et des partenaires en réfléchissant à ce qui peut être sollicité sous forme de services (prêts de locaux, de matériel) et de préparer un budget chiffré et équilibré présentant un total des dépenses et des recettes.

La présentation de l'action doit être rédigée le plus précisément possible : objectifs, publics visés, mise en œuvre, organisation, budget, évaluation...

Définir le projet par écrit permet d'avoir un référentiel commun et de passer le relais quand une personne est remplacée.

Ce référentiel précisera les finalités et objectifs pour définir ensuite les modalités de travail :

- A partir des fonctions, des compétences, des disponibilités, et des motivations de chacun, voir comment chacun s'inscrit dans l'action lecture.
- Prévoir le matériel (livres, tapis, coussins...)
- Gérer les espaces (lieux pour les lectures, pour les réunions...)
- Prévoir des temps d'échanges informels entre les différents professionnels ou bénévoles impliqués.
- Organiser les emplois du temps pour les lectures et les moments de réunion.
- Mettre en place des procédures de suivi et de bilan.

→ Des rencontres indispensables

Avant de démarrer l'action sur le terrain, une première prise de contact pour exposer les principes et enjeux de l'action réunit les partenaires potentiels. Une seconde se tient avec les personnes impliquées. C'est l'occasion de définir ensemble les objectifs de chacun et de mettre en place les modalités des temps de lecture. Ces réunions ont un rôle informatif, pratique et relationnel. Elles sont essentielles pour le bon fonctionnement de l'action : elles permettent de définir le cadre matériel et organisationnel, mais aussi elles sont l'occasion pour chacun d'exprimer ses attentes, ses questionnements, ses réticences.

Les réunions de suivi se tiennent au cours de l'action, bien souvent à la fin des séances lecture. Elles permettent de faire le point sur ce qui s'est passé, de régler les problèmes d'organisation, de s'interroger sur les façons de faire et d'évaluer les effets de l'action.

Il est important que les différents acteurs puissent donner leur avis sur ce qui a été vécu, sur la façon dont ils mènent le projet, en repérant où sont les difficultés et les points qu'ils jugent positifs.

Les réunions de bilan sont l'occasion d'un échange plus formalisé, le bilan évoque les effets de l'action sur le public, sur l'équipe et l'établissement lui-même.

L'intérêt du projet s'évalue dans les réunions de bilan.

→ Mesurer les effets d'un atelier de lecture à voix haute n'est pas chose aisée

Il y a, certes, des choses visibles telles que la concentration, l'écoute, l'échange, la manipulation du livre, l'expression orale... Mais les lectures provoquent de nombreuses résonances à l'intérieur de chacun, elles appartiennent aux individus, à leur vécu, à leur intimité. Il faut du temps pour qu'on puisse en voir les effets si tant est qu'on puisse les voir. Comment mesurer l'autonomie face à une démarche de lecteur ou encore l'envie de lire seul ? La rencontre entre la personne, le lecteur et le livre

peut effectivement être source de transformation. Mais cette rencontre demeure propre à chacun. Quelque chose vient bousculer, changer nos représentations, nos émotions, notre vision du monde mais nous n'avons pas forcément conscience de ces changements... Seul le temps peut nous permettre de prendre conscience ou d'observer ces transformations.

Par ailleurs, précisons qu'il est important de ne pas confondre « objectifs » et « effets ».

Nous repérons au détour de nos actions des attitudes, des comportements, qui résultent du pouvoir de la lecture. Cependant, ils ne doivent pas devenir les objectifs d'une action autour de la lecture à voix haute. Citons, par exemple, ces moments souvent repérés en halte-garderie ou en PMI¹ où les pleurs, les cris, l'agitation générale s'estompent, pour laisser place au calme, à une attention... L'apaisement est alors repéré comme un effet de la lecture mais ne peut devenir un des objectifs d'un projet autour de l'album.

Au préalable, il faut se référer à la finalité définie par les différents partenaires, par exemple : réduire les inégalités face à la lecture en transmettant le goût des livres grâce à la « littérature d'enfance ».

Ensuite il faut reprendre les objectifs généraux communs, qui prennent en compte la spécificité des missions de chacun, par exemple : « Réconcilier l'apprenant avec le monde de l'écrit » dans des actions menées sur des dispositifs de lutte contre l'illettrisme ou « Partager des lectures avec les enfants et les parents » pour des lectures en salle d'attente de consultation PMI.

A partir de ces objectifs, il convient de décliner un certain nombre de critères et d'indicateurs qui viendraient confirmer que les objectifs sont atteints.

Pour des actions menées sur des dispositifs de lutte contre l'illettrisme, nous nous fixons comme objectif de favoriser l'envie de lire à travers la mise en place d'ateliers de lecture à voix haute. On peut alors chercher à mesurer si l'atelier a donné envie de lire au participant à l'aide d'indicateurs simples. On pourra voir par exemple :

- si le participant manipule les livres, les feuillette,
- si le participant choisit un ou plusieurs livres en vue de les lire,
- s'il accepte de les lire à voix haute au sein de l'atelier.

¹ Protection Maternelle Infantile

En PMI, l'objectif étant de partager des lectures avec les enfants et les parents, on pourra voir par exemple :

- si le parent est attentif aux lectures et aux réactions de son enfant,
- si le parent encourage son petit à aller vers les livres,
- si le parent prend le livre donné par l'enfant et le regarde avec lui,
- si le parent regarde des livres pour lui-même.

Les effets des actions peuvent être observés à partir d'éléments quantitatifs et qualitatifs. Soulignons que dans ce type d'actions, ce sont les éléments qualitatifs qui sont la principale source de l'évaluation.

Au niveau quantitatif : fréquentation de la séance de lecture (nombre de participants), temps de présence, régularité des personnes...

Sur le plan qualitatif : l'observation (participative ou non), les échanges informels entre partenaires et avec le public, les échanges plus formalisés avec les partenaires (réunions de suivi, de bilan...), les entretiens individuels ou collectifs, les questionnaires...

Il y a aussi la possibilité de construire une grille d'évaluation qui sera complétée en début et en fin d'action avec les participants et les intervenants. A partir de là, chaque partenaire choisit les indicateurs qu'il retient par rapport à ses objectifs spécifiques.

La richesse de ces projets en partenariat se joue également dans le croisement des regards sur l'action et sur ses effets attendus... ou inattendus!...

On peut cependant noter sur l'ensemble des actions menées autour de l'album un certain nombre d'effets que l'on rencontre avec tous les publics. Ainsi, les temps de lecture d'album sont perçus comme des moments de détente, la lecture suspend le temps et permet de se poser.

On s'aperçoit alors que l'album favorise l'échange et la communication. Les mots, les images, la voix suscitent des émotions et nourrissent les imaginaires. Des questions, des souvenirs émergent grâce à la lecture.

Un parcours pour construire un projet

L'élaboration de différents documents (dépliants, affiches, programmes), permet de faire connaître ce travail auprès des médias et de diffuser l'information auprès des publics concernés, des partenaires, des élus, des institutions...

A l'interne, organiser des réunions, informer de l'avancement du travail, prévoir des moments forts au démarrage et à la clôture du projet permet d'instaurer un esprit de convivialité entre les différents partenaires et de mettre en valeur les efforts de chacun. A terme, la reconduction du projet peut être facilitée par cette reconnaissance de l'investissement de tous.



« Lire, lire ! »

D'où viennent-ils, ceux qui se pressent ce soir dans la « salle de lecture » du foyer d'hébergement ? Ils sont une quinzaine d'enfants de tous âges, de toutes origines. De familles en attente d'un statut. Que viennent-ils de traverser et de vivre ? Quelque chose qui vous contraint à aller voir ailleurs, à quitter votre pays, votre langue, vos amis, vos paysages d'enfance, votre terre...

Les familles sont ici pour trois semaines, au bout desquelles elles s'en iront vers un autre foyer, puis vers d'autres encore, pour échouer à nouveau ici dans quelque temps. Pas le temps de se poser vraiment, pas le temps que les enfants trouvent des repères, pas le temps de s'approprier entre familles ou avec l'équipe du foyer...

Alors la lecture... Oui, la lecture ! Aussi dérisoire, aussi fragile que cela paraît. Lire à des enfants qu'on ne reverra sans doute pas. Lire sans savoir si ce qu'on a semé va germer... Lire des livres à voix haute à des petits qui ne comprennent que des bribes de français... « Lire, lire ! » ordonne l'un d'eux, un grand d'une douzaine d'années qui dépose une moisson d'albums sur les genoux de la lectrice bénévole...

C'est Ghislaine, une des éducatrices, qui, la première, s'est dit que les livres pouvaient avoir leur place ici aussi. Ici surtout... « J'ai commencé à lire avec une collègue dans un autre foyer. On avait quelques livres qu'on ramenait. Puis on a contacté « Lis avec moi ». J'ai suivi un stage de lecture à voix haute, et je lis lors des séances du mercredi, mais aussi le week-end en individuel, à la demande des enfants. »

Yann, lecteur de « Lis avec moi », intervient depuis quatre ans, accompagné d'Anne-Marie et d'une équipe de bénévoles, qui assurera bientôt le relais. « Les enfants sont en attente de manière extraordinaire, témoigne Anne-Marie. En même temps, ils ne sont pas francophones et cela pose de vraies questions : comment faire passer la lecture à des enfants qui ne comprennent pas le français ? Quels livres utiliser ? Il y a des enfants pour qui c'est le premier contact avec les livres. Ils n'en ont jamais eu et ne connaissent pas l'objet-livre. Quand j'arrive avec mon panier rempli de livres, les enfants ne s'écrient jamais « la lectrice » ou « Anne-Marie », ils s'exclament : « les livres ! » Et c'est vrai que l'album est le support littéraire idéal ! Je me demande souvent comment je pourrais lire des histoires à ces enfants, si je n'avais pas l'image qui vient à mon secours, pour retenir leur attention, leur donner un repère dans la forêt de mots que je prononce.

Nous proposons des histoires simples, des récits courts qui mettent les enfants en éveil, qui leur permettent de participer, d'être actifs et acteurs de la lecture. Nous nous appuyons sur ce qu'ils connaissent en français : compter jusque 10, nommer les couleurs, chanter des bribes de comptines... Ils comprennent grâce aux images et aux intonations, aux mimiques même : la chenille qui mange, mange, devient énorme, et finit par se transformer en un magnifique papillon, la grenouille qui mange des mouches, le loup qui va vous dévorer... »

La séance finie, difficile de s'arracher aux baisers, aux rires, aux cris de protestation de ceux qui voudraient lire encore. « Ce qu'il y a de particulier ici, explique Anne-Marie, c'est que les enfants sont beaucoup dans l'affectif : ils se lovent contre nous, ils embrassent, ils touchent. Ils ont un besoin incroyable de contacts corporels. Parfois, je sens leur tristesse, leur sentiment d'insécurité. »

Même si le public tourne sans cesse, le rendez-vous hebdomadaire de lecture fait désormais partie de la vie du foyer. Certaines familles qui ont dû le quitter viennent avec leurs enfants spécialement pour ces séances.

« On incite les parents à venir, même s'ils ne comprennent pas bien ce que nous faisons, constate Ghislaine. Pour eux, on est un peu des enseignants, ils pensent que c'est un exercice d'apprentissage de la langue. L'autre jour, une maman est allée chercher le cartable de son fils et lui a dit : « va faire tes devoirs avec la dame... » On invite les parents, c'est important, la lecture permet une relation entre eux, entre enfants et entre communautés qui se côtoient sans échanger. Mais ils sont encombrés par des choses tellement dures qu'ils ne sont pas forcément disponibles. »

« Je n'en reviens pas de cette soif d'histoires qu'ils ont, dit Catherine, une autre lectrice bénévole. Et aussi de leur détermination : ils savent exactement ce qu'ils veulent. On pourrait avoir l'impression qu'ils prennent n'importe quel livre, mais ce n'est pas le cas. Ils choisissent, c'est impressionnant. »

Article de Joëlle Stechel à partir des interventions de Yann Bottin, et d'Anne-Marie Damiens, au foyer d'hébergement Saint-Antoine à Lille, 2006

Les albums, « c'est plus beau à regarder ! »

Cette action s'inscrit dans un projet de création d'un pôle culturel au sein de la maison d'arrêt.

Il s'agit de susciter l'envie de lire, d'utiliser la bibliothèque dans un lieu où lire n'est pas la première préoccupation, où lire dans une cellule devant les autres peut être perçu comme une véritable épreuve !

Les détenus doivent être inscrits au préalable par les éducatrices du SPIP¹. Ils déposent une demande écrite expliquant pourquoi ils veulent participer et ils sont ou non autorisés à s'intégrer aux séances de lecture à voix haute.

La séance de lecture a lieu toutes les trois semaines, le mardi après-midi, jour sans parloir.

Les détenus choisissent des albums, préparent des lectures, des échanges sur des thèmes, ce qui demande beaucoup d'investissement de leur part.

On commence à 13h30 avant la sortie en promenade. On se fait un café en attendant que tous arrivent.

La lecture d'albums est suivie de la présentation des nouveautés et d'échanges. Parfois nous nous penchons sur un thème ou sur un auteur (par exemple Anthony Browne).

La bibliothèque est gérée par un détenu bibliothécaire, et depuis peu c'est un détenu du groupe lecture, présent depuis un an, qui assure ce rôle.

Je choisis d'abord des livres qui me plaisent, que j'ai envie de partager, mais je réponds aussi à des demandes. Des livres avec de belles histoires, des livres qui nous rappellent notre enfance, des livres qui nous interrogent sur la vie, des livres assez philosophiques, des contes traditionnels ou qui évoquent le pays d'origine, des livres qui nous surprennent, qui nous font admirer le travail de l'artiste, auteur ou illustrateur, des livres pleins d'humour.



Je lis des albums avec des textes assez longs ou des histoires qui vont les toucher. Je choisis aussi des livres de devinettes, des livres qui jouent avec les mots, des livres animés, des livres d'artistes...

J'ai essayé un jour de lire un conte à partir d'un livre non illustré. Les détenus ont trouvé que c'était bien, mais ils préfèrent les albums : « c'est plus beau à regarder ! »

Certains détenus, des papas, me demandent des titres d'albums pour leurs enfants.

Il y a désormais un désir d'emprunter des livres, de retrouver des textes que j'ai lus il y a longtemps.

Les détenus n'ont plus peur de prendre la parole dans le groupe et d'exprimer leurs réactions par rapport à certaines histoires. Ils évoluent dans leurs choix de lectures, donnent leur avis sur des livres et deviennent plus critiques.

La transmission se fait entre les anciens qui expliquent de quoi il s'agit aux nouveaux venus et qui leur lisent des livres qu'ils aiment. Certains s'inscrivent même dans une démarche d'apprentissage et reprennent l'école.

Nous formons un groupe où règnent le calme et le respect. Il se passe quelque chose de rare dans ce lieu, on s'entraide dans la lecture, on ne juge pas mais au contraire on encourage celui qui n'ose pas.

On partage, on laisse la place à la parole de l'autre, à ses réactions. L'ambiance différente d'une séance à l'autre dépend beaucoup des facteurs environnants, dans ce milieu qu'est la prison.

Marie-Françoise Ten, Maison d'arrêt d'Arras

¹Service de Probation et d'Insertion Professionnelle

Comme un cadeau...

Le foyer « Les Genêts » accueille une vingtaine de résidents âgés de trente à soixante ans, souffrant de difficultés mentales et physiques importantes.

Un jour, Nathalie, une éducatrice du foyer, a entendu parler de « Lis avec moi » et a demandé aux lectrices de l'aider : « On allait à la bibliothèque de Carvin, on leur lisait des histoires, des contes mais ils n'écoutaient pas, ça nous décourageait. On attendait des réactions, des progrès, on voulait qu'ils comprennent le sens de l'histoire... et puis Juliette et Marie-Françoise sont venues et les choses ont changé... »

Nous souhaitons, en intervenant, aider les éducateurs à choisir des textes et à lire à voix haute, les rassurer aussi sur leurs compétences.

Les lectures se font dans une grande salle, les résidents sont en demi-cercle et peuvent sortir quand ils le souhaitent. Nous sommes deux lectrices à lire à tour de rôle, ce qui est très confortable et nous permet de choisir un album en fonction de l'écoute, de passer d'un livre tendre à un livre plus ludique, par exemple.

Mais avant les lectures, ce qui nous paraît essentiel, c'est d'avoir un contact avec chacun : on se dit bonjour, on se serre la main. Dans cette relation individuelle, beaucoup de choses se jouent, une attention, une reconnaissance dont chacun à besoin.

Nous sommes dans un rituel. Notre venue est annoncée et nous sommes attendues. Tout est installé quand nous arrivons, alors qu'au début les résidents étaient devant la télévision et nous devions aménager la salle.

Le temps d'écoute est d'une heure trente à deux heures avec un café à la fin des lectures, et des échanges libres et informels. Nous ne posons pas de questions, cela va sans dire, d'autant que beaucoup ont des difficultés d'expression verbale. Mais certains nous parlent de choses personnelles, comme la mort d'un proche. Et quand nous les sollicitons sur un mode ludique avec un livre interactif ou des chansons qu'ils connaissent, ils réagissent très fort par des mots, des rires ou des applaudissements.

Les livres les plus utilisés sont des albums comme Chhht!¹, des contes écrits pour être lus à voix haute comme La grosse faim de P'tit bonhomme² ou La souris qui cherchait un mari³, ou des livres de devinettes comme Que vois tu ?⁴ Ils aiment les textes répétitifs dont ils reprennent le refrain, les livres sur les animaux. Ils sont parfois très impressionnés par la beauté des livres.

Une éducatrice, Maria, raconte : « Pour eux c'est une fête, il y a une vraie attention de tous et une évolution nette dans leur comportement. Ils regardent beaucoup plus les images, et dans les jours qui suivent, ils reparlent des histoires. C'est incroyable, d'habitude les résidents ne restent jamais assis et là, ils restent près de deux heures à écouter. Ils expriment un vrai plaisir alors que dans le quotidien ils sont plutôt dans le mode de la plainte. »

Les éducateurs lisent parfois en dehors de notre présence mais quand nous sommes là ils préfèrent écouter avec les résidents. « Nous sommes leur quotidien, tandis que les lectrices sont comme un cadeau », dit une animatrice. Nous venons spécialement pour eux et nous les reconnaissons dans leur activité psychique. Nous ne savons pas ce qu'ils comprennent mais ils comprennent certainement plus qu'ils n'expriment. Nous lisons, nous partageons des moments très joyeux avec un public à la fois très différent et si proche de nous.

Juliette Campagne, Foyer de vie « Les Genêts », Carvin

¹ *Chhht!*, Sally Grindley et Peter Utton, Pastel

² *La grosse faim de P'tit bonhomme*, Pierre Delye et Pierre Hudrisier, Didier jeunesse

³ *La souris qui cherchait un mari*, Francine Vidal et Martine Bourre, Didier jeunesse

⁴ *Que vois-tu ?*, Tana Hoban, L'Ecole des loisirs

Des lieux pour lire des albums

Relais d'assistantes maternelles

Maison de retraite

Crèche

Musée, centre culturel

Lieu d'accueil pour personnes handicapées

Aire d'accueil pour gens du voyage

Hôpital, maternité

Association caritative

Foyer d'hébergement

Prison

Halte-garderie

A domicile

Accueil parents enfants

Centre social, MJC, maison de quartier, association, accueil de loisirs...

Piscine, zoo, salle de sport, ferme

Plage, camping

Bibliothèque et médiathèque

Salon du livre

Pelouses, parc, hall d'immeuble

École, collège, lycée

Lieu de formation

Choisir un livre...

La littérature d'enfance propose une grande diversité d'albums qui laisse parfois perplexes les passeurs de livres que nous sommes : la tâche de choisir ceux que nous lirons à voix haute se révèle souvent difficile, tant cette littérature est foisonnante !

Cette littérature est notre patrimoine, elle compte de grands auteurs et illustrateurs, des œuvres qui transcendent le temps et qui s'adressent à tous les publics.

Cependant la production éditoriale est pléthorique ; bien sûr, il y a beaucoup de livres édités depuis longtemps mais l'accélération actuelle est pour le moins décoiffante !

Plutôt que de donner une liste de critères qui pourrait être discutable et personnelle, nous nous sommes interrogés sur ce qui porte notre lecture à voix haute, sur ce qui fait sens, nous fait jubiler, nous donne envie de partager. Nous avons examiné les albums « sous toutes les coutures » et avons illustré chacun de nos choix par un ou plusieurs titres.

La richesse du fonds d'albums dans lequel nous pouvons puiser ne nous permet pas d'être exhaustifs, mais il est important que tout passeur de livres sache diversifier ses propositions pour ne pas cantonner ses lectures au seul style qui lui plaît.

« Il y a de nombreux albums anciens sans aucun intérêt et des albums nouveaux merveilleux. Mais la nouveauté n'est pas un critère de qualité, et la sédimentation du temps a tout de même du bon pour faire le tri. Un « classique » sera un album dont la qualité aura rencontré son public et résisté au temps, fût-il de quelques années. »

Isabelle Sagnet

→ Des histoires et des récits qui nous emportent

S'il s'agit d'une fiction, la première question que nous nous poserons sera : de quoi cet album parle-t-il ? Quel en est l'enjeu, quelle en est la tonalité ?

Est-ce que ce livre nous parle de sentiments et d'émotions, d'épreuves de la vie, de petits malheurs, de grands bonheurs ?

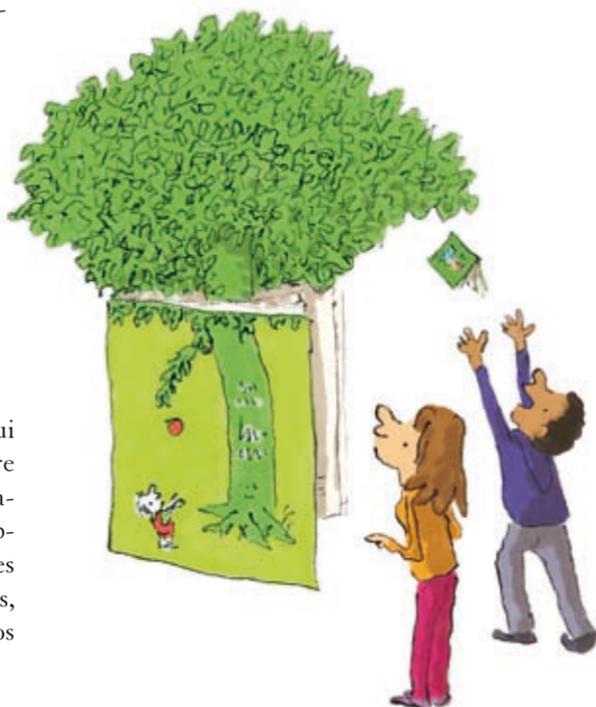
Cet album donne-t-il à penser ou me dicte-t-il ce que je dois ou devrais penser ? Ce livre qui raconte la séparation n'est-il pas trop démonstratif, trop dramatique ? Celui-ci qui aborde la jalousie n'est-il pas trop explicatif ?

Certains livres traitent de thèmes universels, tout en paraissant très simples. Mais s'il parle de choses graves, l'album peut être doux, léger, allusif, amusant, fantaisiste, porteur d'espoir.

Car il ne s'agit pas d'asséner des vérités, de faire passer des messages à tout prix, donner des leçons.

Et nous préférons les livres qui questionnent, qui offrent une multiplicité de points de vue, une fin non explicite, ouverte vers l'imaginaire.

Nombre d'albums qui reprennent le répertoire de l'oralité et de la tradition, comme les comptines et les chansons, les contes et les légendes, feront aussi partie de nos propositions.



Lorsqu'il s'agit de lire un conte de tradition, il est important de regarder s'il en existe plusieurs versions, pour choisir celle qui conviendra le mieux au lecteur et à son public.

Les contes de randonnées offrent à tous le plaisir d'un jeu de mémoire et de répétitions.

Certains albums font référence aux grands mythes de l'Antiquité et laissent passer un souffle épique sur nos lectures !

Les « anti-contes » ou contes détournés sont souvent jubilatoires, mais il est bien utile de connaître les contes d'origine pour en apprécier la saveur.

De nombreux recueils de comptines et chansons offrent au jeune public, qui en raffole, tous les textes qui ont bercé et amusé des générations, à la maison comme à l'école.

Certaines chansons sont douces, d'autres pleines d'émotions, la plupart sont joyeuses. Chaque enfant ou groupe d'enfants a ses chansons préférées, elles sont souvent le premier texte que l'enfant a la fierté de savoir par cœur, le premier album qui les fait entrer dans le patrimoine écrit et oral de la langue d'un pays.

→ Quand la langue de l'auteur est belle...

Dans tous les albums, qu'ils soient courts, longs, chantés, lus, joués, qu'ils soient simples ou très élaborés, la langue de l'auteur est fondamentale pour faire la différence entre un album de qualité et un autre, celui qui défiera le temps et parlera à tous les publics, celui que nous aurons plaisir à partager, celui qui sera lu et relu insatiablement par les lecteurs et ceux qui les écoutent.

La musicalité de la langue porte la lecture et donne sens à l'histoire, tandis que l'enfant découvre qu'on peut rêver avec les livres, s'amuser, rire, penser, s'interroger, se laisser bercer ou voyager...

Cet album de qualité, comment est-il construit ?

Y a-t-il un début qui met le lecteur en appétit ? Une fin inattendue, une chute amusante ?

Le tournage des pages qui rythme notre lecture, se fait-il au bon moment ?

Cet auteur, quelle langue parle-t-il ? Est-ce une langue juste, une langue qui dit l'essentiel, sans commentaires, sans redondances, une langue qui fait confiance au lecteur ?

Est-ce une langue évocatrice qui fait naître des images, qui convoque les sens et invite celui qui écoute à ressentir ?

Est-ce une langue particulière, comme la langue faussement orale et pleine d'humour de Philippe Corentin, la langue de Claude Ponti qui fait sonner les mots inventés, les mots-valises, les métaphores et les trouvailles ?

Est-ce une langue poétique ? Des dialogues, des onomatopées, des répétitions, des refrains ou ritournelles donnent-ils rythme, vie et couleur au texte ?

.....

→ Se promener dans les images

.....

Choisir un livre c'est aussi apprécier ses qualités plastiques et esthétiques : dessin, matières, couleurs, cadrages, lumière, respirations.

Est-ce que l'image nous invite à entrer dans l'histoire, nous emporte ? Est-ce qu'elle nous raconte des histoires, elle aussi ? Comment le texte et l'image dialoguent-ils ?

De la redondance à la différence de points de vues, toutes les formes de rapports entre texte et image sont intéressantes, pourvu qu'elles donnent du sens en évitant toutefois les effets systématiques ou la simple décoration.

Parfois, le texte et l'image disent la même chose, mais, de manière subtile, l'image peut donner un éclairage nouveau à l'histoire ou l'enrichir.

Parfois, texte et image disent des choses complètement différentes et ce décalage entre ce qui est dit et ce qui est montré donne une autre dimension à l'histoire.

Le format, la qualité de papier, la typographie, les couvertures, le titre, sont-ils au service de l'histoire, porteurs de sens, de beauté et du plaisir de lire ?

→ Des livres qui surprennent

Les livres sans texte permettent d'entrer dans la lecture sans l'angoisse de l'écrit. Leur découverte se poursuit souvent par des échanges. Ils peuvent permettre à des parents non francophones ou non lecteurs de partager un livre avec leurs enfants.

Les livres jeux, devinettes, virelangues (jeux de langage), livres à toucher, livres animés sont des livres ludiques et interactifs qui plaisent à tous. Ils sont de précieux atouts pour garder l'attention des plus petits, des lecteurs débutants ou non francophones. Ils accrochent les yeux autant que les oreilles, maintiennent en éveil, captent l'attention, font participer petits et grands, offrent une pause, prêtent à rire ou à s'émerveiller. Les découpes de papier peuvent apporter un plaisir sensuel ou exciter la curiosité, les ouvertures qui figurent des trous, des fenêtres permettent aux doigts de se balader sur la page.

Mo Willems confie à ses lecteurs une mission : *Ne laissez pas le pigeon conduire le bus!*¹, et pour avancer dans cet album, les lecteurs doivent absolument opposer un « non » ferme et réitéré aux multiples tentatives du volatile pour le faire céder. Impossible de tourner la page tant que le lecteur n'a pas répondu « non » aux questions pressantes du pigeon.

Dans *Chhht!*², le lecteur est un aventurier qui va s'introduire dans le château d'un géant. Dès la première de couverture, le lecteur est interpellé par l'auteur qui l'invite à la plus grande prudence face au danger que représente le géant. L'aventure se poursuit avec l'emploi du « tu... » dans des bulles façon BD, des annonces visuelles pour anticiper le danger que le lecteur va rencontrer à la page suivante, et des injonctions : « Vite, tourne la page ! ». La typographie devient énorme quand le danger est imminent. Des fenêtres dans la page pour découvrir ce qui se passe « de l'autre côté », à la fois de l'autre côté de la page et dans une autre pièce incitent à la plus grande prudence. Jusqu'au rebondissement final où il faut VITE refermer le livre pour échapper à la fureur du géant qu'on a réveillé.

¹ *Ne laissez pas le pigeon laisser conduire le bus!*, Mo Willems, L'Ecole des loisirs

² *Chhht!*, Sally Grindley et Peter Utton, Pastel

Le choix d'albums est grand, varié, personnel tout autant qu'universel. Parfois nous aimons certains livres mais cela ne dure pas et nous les abandonnons, parfois nous laissons reposer un livre que nous avons beaucoup lu. Souvent nous aimons des livres particulièrement, que nous lisons et relisons insatiablement.

→ Des démarches **singulières**

Notre choix d'albums s'oriente le plus souvent vers des textes métaphoriques, des récits qui respectent l'intimité de chacun, nous ne nous autorisons surtout pas à choisir en fonction de besoins présumés : *« Un lecteur ne privilégiera pas toujours un texte qui colle à sa situation. Une trop grande proximité peut même se révéler inquiétante, intrusive, enfermante, tandis qu'il trouvera des mots qui lui rendront le sens de son expérience ou qui lui permettront une échappée dans un livre écrit par un homme ou une femme qui évoque de tout autres épreuves, quelquefois dans des temps anciens ou à l'autre bout du monde. C'est même sans doute là où elle suppose un voyage dans le temps ou dans l'espace, là où elle fournit une métaphore (qui crée du mouvement chez celui qui l'entend, on l'a remarqué de longue date), là où elle appelle une appropriation qu'une œuvre « travaille » vraiment un lecteur, qu'il peut en être bouleversé et, entre les lignes, retrouver sa fantaisie inventive, se laisser aller à la rêverie et penser. C'est dire les limites de ces livres écrits sur commande, pour répondre aux supposés « besoins » de telle ou telle catégorie de lecteurs, que l'on trouve aujourd'hui sous des rubriques thématiques, censées éclairer le choix des parents : naissance d'une petite sœur, entrée à l'école, découverte de la sexualité, mort d'un proche, etc. »¹*

Néanmoins, chaque lecteur développe des stratégies particulières.

Il semble y avoir nécessité de partir de livres relativement simples pour aller aux plus complexes, d'autant que les niveaux de lecture et de langage varient d'une personne à l'autre, d'un enfant à l'autre.

Il s'agit de donner confiance, d'être à l'écoute des sensibilités des publics et de reconnaître ce qu'ils connaissent déjà, souvenirs d'école ou lectures d'enfance.

Ne pas proposer que « la crème »

« Mon choix ne s'arrête pas à ce qu'on peut considérer comme de « bons livres ». J'estime que toute écriture est occasion de lecture et je ne me donne pas le droit de censurer des livres que mes stagiaires connaissent ou lisent. (par exemple la série des Martine ou les livres édités par Walt Disney, très connus par le grand public).

Sur la table se trouve un grand éventail de livres de toutes sortes pour que les stagiaires puissent trouver un livre qui à ce moment précis, leur parle. Souvent c'est une des premières séances et ils ne sont pas très à l'aise. Chez certains stagiaires le fait de trouver des livres qu'ils connaissent les rassure.

Après plusieurs séances, le choix des stagiaires devient plus critique et se porte sur des albums ayant des qualités plastiques et esthétiques.

La lecture vient bien plus tard car ils ne maîtrisent pas tous bien la langue française. Les livres que je lis à voix haute sont des livres de mon choix. Ce sont des livres que j'aime pour leurs qualités littéraires et esthétiques.

Comme je lis beaucoup à voix haute, les stagiaires sont aussi plus attentifs à la musique des mots et petit à petit ils sont plus critiques pour ce qui concerne le texte.

Ils ont bien conscience que leurs critères de choix des livres ont évolué, même s'ils gardent un sentiment d'attachement comme pour un objet transitionnel, envers les albums aimés dans leur jeunesse ou connus par leurs enfants. »

Neeltje Dubois, CUEEP² de Tourcoing

¹ *Eloge de la lecture : la construction de soi*, Michèle Petit, pages 61-62, Belin

² Centre Université-Economie d'Education Permanente

Pour exemple

Des livres qui nous parlent de la vie

<i>Baboon</i>	Kate Banks, Georg Hallensleben	Gallimard
<i>Marie est partie</i>	Isabelle Carier	Editions Billoquet
<i>Le Photographe</i>	Gabrielle Vincent	Casterman
<i>L'Arbre généreux</i>	Shel Silverstein	L'Ecole des loisirs
<i>Yağouba</i>	Thierry Dedieu	Seuil
<i>L'Arbre sans fin</i>	Claude Ponti	Gallimard
<i>Otto</i>	Tomi Ungerer	L'Ecole des loisirs
<i>Vous voulez rire ?</i>	Christian Voltz	Le Rouergue
<i>Moi et rien</i>	Kitty Crowther	Pastel
<i>Vrrr...</i>	Christian Bruel	Etre éditions
<i>Roule ma poule</i>	Elisabeth Brami, Claude Cachin	Editions Thierry Magnier
<i>La grande question</i>	Wolf Erlbruch	Etre éditions

Des livres énigmatiques

<i>Le Parapluie de madame Hô</i>	Agnès de Lestrade	Milan
<i>Le Déjeuner de la petite ogresse</i>	Anaïs Vaugelade	L'Ecole des loisirs
<i>Quand papa était loin</i>	Maurice Sendak	L'Ecole des loisirs
<i>Jojo la Mache</i>	Olivier Brazou	Le Rouergue
<i>Tout change</i>	Anthony Browne	L'Ecole des loisirs

Des livres qui reprennent la tradition orale

• Les contes et les mythes

<i>Ulysse et le Cyclope</i>	Christine Palluy, Aurélia Grandin	Milan
<i>Orphée et la morsure du serpent</i>	Yvan Pommaux	L'Ecole des loisirs
<i>Baba Yaga</i>	Nathalie Parain	Père Castor Flammarion
<i>Le Loup et la mésange</i>	Muriel Bloch	Didier Jeunesse
<i>Le Petit cochon tête</i>	Jean Louis Le Craver	Didier Jeunesse

• Les contes détournés

<i>Bou et les trois zours</i>	Elsa Valentin, Ilya Green	L'Atelier du poisson soluble
<i>Ti Poucet</i>	Stéphane Servant, Ilya Green	Pastel
<i>La Vérité sur l'affaire des trois petits cochons</i>	Jon Scieska, Lane Smith	Nathan
<i>Quel cafouillage !</i>	Gianni Rodari	L'Ecole des loisirs

• Les comptines, les virelangues et chansons

<i>Savez-vous planter les choux ?</i>	Nathalie Dieterlé	Casterman
<i>Lundi matin</i>	Uri Shulevitz	Autrement jeunesse
<i>Pirouette Cacahouette</i>	Charlotte Mollet	Didier Jeunesse
<i>Dix dodus dindons</i>	Jean-Hugues Malineau, Pef	Albin Michel
<i>Alors je chante</i>	Collectif	Passage piétons
<i>Une poule sur un mur</i>	Stéfany Devaux	Didier Jeunesse

Des rapports texte/image en tension

Mon chat le plus bête du monde
Allons voir la nuit
Le Roi de la grande savane
Ce qui sent bien
Attention bêtes féroces !

Gilles Bachelet
Wolf Elbruch
Voutch
Caroline Grégoire
Chris Wormel

Seuil
La joie de lire
Circonflexe
Pastel
Pastel

Des livres sans texte

Que vois-tu ?
L'Arbre, le loir et les oiseaux
L'Orange
Le Voleur de poules
Pfff

Tana Hoban
Iela Mari
Anne Brouillard
Beatrice Rodriguez
Yann Fastier

L'Ecole des loisirs
L'Ecole des loisirs
Editions Grandir
Autrement Jeunesse
L'Atelier du poisson soluble

Des livres qui surprennent

Chhht !
Va-t'en, grand monstre vert !
La Grenouille qui avait
une grande bouche
600 Pastilles noires
ABC 3D
Un, cinq, beaucoup
Ding Dang Dong !
Loup noir
Grosse légume
Zoom

Sally Grindley
Ed Emberley
Keith Faulkner
David Carter
Marion Bataille
Kveta Pakovská
Frédéric Bertrand
Antoine Guillopé
Jean Gourounas
Istvan Banyai

L'Ecole des loisirs
L'Ecole des loisirs
Casterman
Gallimard
Albin Michel
Mineditions
Memo
Casterman
Le Rouergue
Circonflexe

Des livres qui jouent avec le livre

Au lit dans 10 minutes
N'oublie pas de te laver les dents !
Perdu !
Un livre
Les Trois cochons

Peggy Rathmann
Philippe Corentin
Antonin Louchard
Hervé Tullet
David Wiesner

L'Ecole des loisirs
L'Ecole des loisirs
Albin Michel jeunesse
Bayard Jeunesse
Circonflexe

Les livres qu'ils aiment et nous aussi !

Roule ma Poule¹ est le premier album que les enfants choisissent ce soir-là, malgré les couleurs d'automne, les tons fondus de l'illustration de couverture...

Ils sont intrigués par cet album, ces scènes de cirque qu'ils ne comprennent pas, ces animaux qui représentent des êtres humains, ce mélange de réalité et d'imaginaire.

Peu à peu, les sonorités les embarquent : la musique de « roule, poule, La Napoule »...

Sofiane est étonné de la présence de mots familiers comme « c'est cool », dans un livre ! « C'est un gros mot », me dit-il.

Ils sont accrochés par les petits moments de la vie : des moules qu'on mange à la Napoule, des amoureux qui roucoulent...

Et peu à peu, pris dans le rythme du texte, ils perçoivent inconsciemment qu'une vie est en train de se dérouler devant leurs yeux, que c'est toute une existence qui défile : ils sont totalement captivés.

A la fin, quand le vieux dompteur est emporté par ses amis du cirque, le silence est grave, solennel.

La semaine suivante, ils me redemandent Roule ma Poule. Cette fois, ils veulent comprendre.

« C'est quoi un youpala ? », me demande Sofiane.

« Ah oui, c'est un trotteur », conclut-il après la laborieuse explication que je lui fournis.

« Qui est le squelette, au milieu de tous les gens ? », me demande Morgan, qui a bien compris qu'il s'agit de la mort, mais qui a besoin d'une confirmation.

« Et Istanbul, c'est quoi ? »

« C'est une ville de Turquie », répond Zac, qui ce soir-là, brille par son savoir.

La mythologie ça marche toujours!

Ce soir-là, j'ai envie de faire une proposition et de casser un peu la règle de « chacun choisit un livre ».

Je propose de leur lire Ulysse et le Cyclope². Tout de suite, ils demandent ce qu'est un cyclope. Ils sont très vite fascinés par ce géant qui avale les soldats l'un après l'autre. Pierre fait le décompte : « il en reste 10 », « il y en a 8 maintenant », « ça fait 6 ». Le cyclope mange des êtres humains, il se saouïle, s'écroule ivre mort, n'a aucune pitié pour personne. Il fait peur.

Ulysse, lui, a une épée : c'est le chef. Il est intelligent, rusé. Ses ruses leur demandent un effort de compréhension. Mais ils apprécient beaucoup que le plus petit sorte vainqueur des épreuves grâce à son intelligence.

Les plus jeunes ont décroché, les plus grands ont adoré!

Et quand la colère du cyclope s'est déchaînée, quand la malédiction de Poséïdon a été lancée, j'ai senti l'effroi traverser ceux qui avaient suivi l'histoire de bout en bout.

Pierre s'est immédiatement emparé de l'album, avide de relire le texte et de détailler les illustrations qui l'accompagnent!

Anne-Marie Damiens,

Maison d'Enfants de Saint-André lez Lille³



¹ *Roule ma Poule*, Elisabeth Brami, Claude Cachin, Thierry Magnier

² *Ulysse et le cyclope*, Christine Palluy, Aurélia Grandin, Milan

³ Foyer d'hébergement pour enfants

On s'arrête et on prend le temps

Au cœur de la ville de La Madeleine, c'est un local bien repéré par tous, assimilé à une maison de quartier qui nous accueille chaque semaine, celui de l'association Oxygène.

Quinze enfants de 3 mois à 11 ans et leurs mamans, participent durant deux heures à une rencontre avec le livre. Depuis maintenant trois années, ce rendez-vous est incontournable pour la plupart des mamans et leurs enfants. Tout le monde est là, même quand il pleut, alors que les familles viennent à pied. C'est comme une « grande récréation ». Les mamans le disent et l'ont bien compris, on s'arrête et on prend le temps. Parfois une maman vient seule, rien que pour elle comme cette future maman, qui est là depuis le début de sa grossesse.

Nous commençons par la lecture de plusieurs albums et j'y inclus des jeux autour de la voix, de l'espace. Le bruitage avec La chasse à l'ours¹ ou la danse du fermier dans son pré² ont beaucoup de succès.

Puis les enfants s'approprient les livres pour un temps de lecture individuelle.

Erwan n'a pas son pareil pour raconter les livres. Il tourne les pages et nous inonde de son charabia enfantin. Il est magnifique dans l'interprétation de « La souris verte » !... Il aime découvrir les livres seul dès son arrivée, pour ensuite accepter d'autres propositions. Il peut manipuler un livre et le commenter tout en écoutant et répétant les phrases d'une histoire lue à sa petite sœur en même temps !

Charlie veut rapidement lire des albums aux autres. Il ânonne le texte. Je lui propose alors de préparer pour chaque séance une lecture à deux voix. On commence par Ami! ami?³, puis Du bruit sous le lit⁴. Au-delà du déchiffrage du texte, on travaille sur les intonations, le sens... Il essaie de calmer son impatience et de se prêter au jeu mais très vite veut lire devant tous les autres. Je lui propose de répéter seul, puis de lire en individuel, ce qu'il fait volontiers, d'abord avec sa sœur, puis d'autres enfants.

Les mamans aiment beaucoup que je leur présente les nouveaux albums pour le comité de lecture de « Lis avec moi » et que je leur demande leur avis. Des discussions entre parents et enfants s'engagent. Mais ce temps de partage reste très fragile, il me faut rester vigilante et veiller au bon déroulement des séances : faire parler tout le monde, aller chercher les plus timides, calmer les plus bruyants.

Anne-Sophie Rouanet et Véronique Bous

Programme de Réussite Éducative La Madeleine

Lire à voix haute

Lire à voix haute c'est partager des textes, les révéler sans obliger l'autre à comprendre ce que l'on a compris, laisser à l'autre sa liberté de pensée.

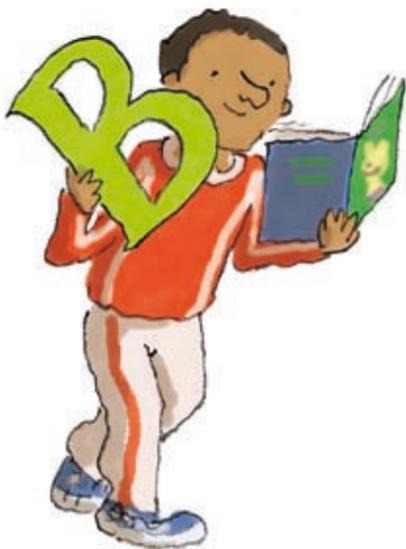
« L'enfant a compris ce qu'il a compris, c'est très bien, c'est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à l'activité psychique qui vient de naître. »⁵

Il y a, dans nos lectures, l'espérance qu'il y ait moins d'inégalités, mais quand nous lisons, nous sommes simplement là, dans une plénitude de présence.

→ Se préparer à la lecture

- Choisir les livres avec soin, des livres que l'on aime, des livres diversifiés, sans oublier ceux que l'on a déjà lus et aimés, qui rassurent le lecteur comme ceux qui l'écoutent.

Chaque lecture que nous faisons est une rencontre imprévisible, même si quelques albums nous assurent un succès presque certain.



¹ *La chasse à l'ours* Michael Rosen, Helen Oxenbury, Kaléidoscope

² *Alors je chante*, Collectif, Passage Piétons

³ *Ami! Ami?* Chris Raschka, La joie de lire

⁴ *Du bruit sous le lit* Mathis, Thierry Magnier

⁵ Evelio Cabrejo-Parra, psychanalyste et linguiste

- Se trouver un sac d'où sortiront les livres, un panier, un cabas, une valise en carton, un sac à dos, un caddy à roulettes... Avec ce sac arrivent les histoires, c'est un sac attendu, toujours le même, il participe au rituel.
- S'approprier l'histoire par de multiples lectures, se familiariser avec la langue de l'auteur, se la mettre en bouche, repérer le rythme de l'histoire, le rythme des pages que l'on tourne, être attentif aux images aussi qui peuvent donner une autre tonalité à la lecture.
- Ecouter d'autres lectures pour découvrir des approches d'un même texte par d'autres.
- Investir le lieu, quel qu'il soit, le rendre le plus agréable possible, en installant ses livres pour créer un espace.

Faut-il beaucoup de livres ?

« Il en faut suffisamment pour permettre à chacun de les manipuler et de les découvrir individuellement, mais pas trop non plus. Ne pas envahir l'espace et ne pas tomber dans le piège de la surabondance. Cela dépendra aussi du type de lieu, de l'espace disponible, de l'âge et du nombre de participants. Des genres différents : récits pour rire, pour rêver, pour frémir, livres sans texte, comptines, chansons, poésies... Souvent j'emmène beaucoup de livres, pour les avoir sous la main, par sécurité au cas où l'idée me viendrait de les proposer, en fonction de l'ambiance, des réactions des uns et des autres. L'expérience aidant, j'ai tendance à en sortir moins. »

Isabelle Sagnet



→ Pendant les lectures

.....

La première séance arrive après plusieurs rencontres avec les différents partenaires où l'on a défini les objectifs, l'organisation du projet, l'implication de chacun, où l'on a posé le cadre de nos interventions.

- Prendre le temps d'accueillir les enfants et les adultes, de s'installer.
- Se présenter et présenter ce que l'on va faire ensemble.
- Être attentif à tout ce qui se joue, aux émotions, aux réticences de certains par rapport aux livres, au malaise de ceux qui pensent ne pas savoir. Il faut parfois du temps, savoir être patient.

Il y a toujours une part d'improvisation dans les lectures à voix haute, on ne peut prétendre construire une séance « type ».

Le choix et la connaissance des livres sont importants, pour donner un rythme à la séance, pour prendre en compte la qualité de l'écoute.

« Lors de la première séance, je lis en groupe, aux enfants, aux mamans, pour qu'ils s'installent peu à peu dans l'écoute et découvrent le plaisir des histoires. Puis je mets des livres partout dans la pièce et chacun peut prendre celui dont il a envie, le lire seul ou à son enfant ou à d'autres enfants ou simplement le regarder. Chacun s'approprie les livres à son rythme. Après les lectures, il y a souvent un temps d'échanges avec les mamans sur des questions, des angoisses, des difficultés, mais aussi sur les réactions de leur enfant, leur étonnement, le réveil d'une mémoire aussi... Il est nécessaire de mettre les adultes à l'aise avec la lecture qu'ils ne maîtrisent pas tous.

Il faut être à l'écoute de leurs envies et faire preuve de petites attentions pour que chacun se sente reconnu dans le groupe. Lors d'une séance une personne chantonne une chanson d'Henri Salvador. La fois suivante, je ramène le texte et nous chantons.

Une autre fois, une lecture improvisée en duo de l'album Max et les Maximonstres¹, en deux langues, arabe et français, procure un grand moment de tendresse. La traduction est comparée, les souvenirs remontent. »

Anne-Sophie Rouanet

¹Max et les Maximonstres, Maurice Sendak, L'Ecole des loisirs

Nous avons tous une relation personnelle au livre et à la lecture. Mais voici néanmoins quelques pistes : moduler sa voix pour donner vie au texte, lui donner un rythme, sans « théâtraliser » sa lecture ; être présent au texte et à ceux qui écoutent ; prendre le temps de savourer les mots, laisser place au silence...

Qu'est-ce que bien lire ?

« Il n'y pas de « bien lire ». Il faut juste lire en présence. C'est pourquoi il est possible de donner des voix aux personnages, mais celles-ci doivent être des voix de citation, non des voix d'identification. Surtout devant un public d'enfants : à trop en faire, à trop jouer le loup, par exemple, on risque de les laisser seuls avec le loup ! Le narrateur doit être toujours présent. »

Daniel Fatous

→ Après la lecture

.....

- Laisser à chacun la liberté de s'exprimer sans questions ni commentaires.
- Laisser aussi à chacun la liberté de replonger dans les livres, de les toucher, de les manipuler, pour pouvoir apprivoiser cet « objet » parfois méconnu ou porteur de mauvais souvenirs.

Le rapport au livre passe aussi par le corps, un rapport physique à l'objet-livre, par une découverte de la matérialité de l'album, de son format, de sa texture.

« Dès le début, les détenus adultes ont pris un grand plaisir à écouter des lectures d'albums et se sont passionnés pour des livres très divers. Ils ont un grand intérêt pour le livre en tant qu'objet : les différentes qualités de papier, la construction, l'assemblage, les découpages, les pop-ups... Nous partageons le même enthousiasme pour la créativité et la richesse des albums. »

Marie-Françoise Ten

→ Lecture individuelle ?...

Lecture collective ?...

.....

La lecture individuelle permet à chacun de choisir son livre, et de pouvoir se le faire lire « rien que pour soi ». Elle permet de se faire lire encore et encore une histoire pour en saisir le sens, pour en ressentir l'émotion. Elle permet de s'exprimer librement sans être influencé par les autres ou sans gêne du regard des autres.

Elle permet aussi aux enfants de lire et de montrer « qu'ils savent ».

C'est un moment privilégié de rapprochement entre deux personnes.

Le lecteur vient à la rencontre du bébé qui ne sait pas encore se déplacer pour choisir un livre.

L'enfant tout-petit a besoin d'une relation individuelle. Il interprète ce qu'il entend en fonction de ses émotions et de son expérience, et manifeste souvent une intense activité psychique qui peut parfois se mesurer à la façon dont il reprend le livre pour le partager avec l'adulte.

Il peut y avoir de l'individuel dans le collectif : en crèche par exemple, des livres sont mis à disposition des enfants et ils peuvent choisir leur livre, leur lecteur. L'adulte est là pour accompagner le tout-petit, lui lire ou simplement regarder le livre avec lui. Chaque enfant peut avoir son moment de lecture individuelle. Celui qui prend un livre, qui le lit, qui se le fait lire, qui se promène, s'arrête, écoute un instant, repart, revient, empile des livres, pousse les copains, s'isole... est à la fois dans le collectif et l'individuel.

« Un petit garçon de 18 mois arrive avec papa et maman... Je m'approche, et je lui lis une histoire. Il écoute, me prend le livre et reste sur les genoux de son papa. Je l'invite à aller en choisir un autre. Il refuse. Je lui en apporte quelques-uns, son papa lui lit. Petit à petit, il descend et va lui-même chercher un livre... puis il me rejoint sur le tapis. A la fin, alors qu'il y a moins d'enfants, il s'approprie tout le tapis, ouvre les livres, les uns après les autres, tout en les disposant autour de lui, bien alignés, comme pour se faire une maison. »

Elisabeth Dubois

« Un soir, Mamadou (3 ans), qui ne parlait pas un mot de français, a CHOISI un livre.

C'était le livre des bébés¹. Je lui ai lu une première fois, et il a voulu le conserver pour le relire et se regarder dans le miroir. Il a attrapé une petite fille par le cou et l'a embarquée avec lui dans la lecture, l'amenant à se regarder elle aussi dans le miroir. Mamadou était passé du livre à lui-même, faisant des allers-retours entre la page et lui. A partir de là, il s'est beaucoup amusé à répéter mes gestes et taper sur ses fesses, quand on parlait des « fesses de bébé ». Il mimait tout ce que je faisais, intégrant ainsi le sens de la page et de la lecture ».

Anne-Marie Damiens

Certains enfants ou adultes se sentent plus à l'aise en situation collective. Ceux qui ne supportent pas une trop grande proximité et une attention trop appuyée s'ouvrent petit à petit à l'écoute grâce aux lectures collectives.

Les lecteurs pratiquent souvent la lecture collective et la lecture individuelle, en sentant à quel moment il faut privilégier l'une ou l'autre. Des lectures peuvent débiter de façon collective, et ensuite, avec les adultes présents, chaque enfant peut avoir un temps individuel.

Une lecture collective permet de respecter chacun comme individu sans être intrusif, c'est l'occasion pour le groupe de vivre un moment qui fait sens, de partager un patrimoine, d'acquérir des références communes.

L'expérience nous apprend que durant la lecture collective, des auditeurs parfois très sceptiques par rapport aux histoires sont saisis par l'écoute et l'ambiance générale. Ils finissent souvent par s'en imprégner. De nombreux enfants ou adultes assez agités qui parlent fort, se laissent gagner par le calme et l'écoute du groupe lors des lectures collectives, ce qui leur permet de se poser et d'entrer dans le monde des récits et dans la magie des mots.



¹ *Beaucoup de beaux bébés*, David Ellwand et Claude Lager, L'Ecole des loisirs

.....

→ Montrer les images, à quel moment ?

.....

Découvrir texte et image en même temps

Si le verbe lire ne supporte pas d'impératif, la lecture à voix haute d'albums ne goûte pas non plus les dogmes, ni une rigidité excessive. Il n'en reste pas moins que la façon dont ces lectures sont proposées doit être réfléchie et la plus « juste » possible.

Ainsi, nous nous efforçons de respecter le texte, sans changer les mots de l'auteur qui fait œuvre de création. Ceci afin de permettre aux personnes de retrouver le même texte, quel que soit le lecteur qui transmet l'histoire.

Ainsi, nous nous efforçons de montrer les illustrations simultanément avec la lecture du texte.

Un album raconte une histoire à l'aide de deux langages : l'image et le texte, et c'est ce qui en fait la richesse. L'accès aux deux langages de l'album ne se fait pas sur la même durée. La perception de l'image est plus immédiate, tandis que la lecture du texte prend plus de temps.

Ce décalage temporel entre l'accès au texte et l'accès aux images permet une infinité de jeux, du plus facétieux au plus dramatique.

Ainsi, dans l'album *Chien bleu*¹, la petite Charlotte, perdue dans la forêt, trébuche et tombe. Le texte de la double page, assez long, renforce l'impression oppressante de l'image... Quelques minutes de lecture seront nécessaires avant que le texte annonce que Chien Bleu arrive pour la sauver. Cependant, les lecteurs l'auront déjà deviné, chacun à son rythme, en remarquant l'ombre bleutée du chien dans le coin de l'image. Avec une grande jubilation, observée très souvent avec cet album, ils auront anticipé cette arrivée, et auront « su » avant le narrateur. Cette tension n'aurait pas été possible si le texte avait été lu avant de montrer l'image.

De nombreux auteurs, illustrateurs et éditeurs excellent à jouer de la mise en page, des « tournes de page », des effets d'annonce et des tensions entre textes et images.

Un enfant qui n'a pas encore accès au décodage du texte apprend d'abord à lire l'image, et à essayer de l'interpréter, avec d'ailleurs des compétences souvent surprenantes, pour voir les détails dans les images.

Mais l'image a beau être plus immédiate que le texte, sa découverte prend du temps. Montrer l'image tandis que le texte est lu permet de laisser ce temps pour s'en imprégner : goûter pleinement les émotions qu'elle suscite, découvrir ses détails, comprendre sa construction, chercher sa signification... Et il n'est pas rare que des enfants arrêtent une lecture en posant leur main sur une page, afin de s'attarder tranquillement sur une image.

Nous rencontrons aussi des « grands » qui manquent de représentations mentales, ce qui complique considérablement leur rapport au langage. Leur permettre de se nourrir d'illustrations, tout en accédant aux histoires, va enrichir leur imaginaire et leur vie psychique.

Certains enseignants ont appris à procéder en deux temps pour les lectures faites à leurs élèves : d'abord lire le texte d'une page, puis montrer l'image associée. C'est une façon de lire plus confortable que de tenir l'album ouvert face au public, mais on y perd le sel de la découverte simultanée, et cela peut entraîner une lecture peu fluide.

Isabelle Sagnet

¹ *Chien bleu*, Nadja, L'Ecole des loisirs

Cependant les images ne seront pas toujours montrées lors d'une première lecture. Des lecteurs font d'autres choix, déterminés par leur parcours, par les albums, les objectifs du projet, le public.

Lire l'album pour entendre des images

Depuis plusieurs années, les publics et leurs capacités à entrer dans la langue du récit et des histoires ainsi que les procédés d'oralisation et d'invitation à écouter les histoires ont fait bouger nos pratiques.

En 1981, dans le cadre de Lire et Délire, ma pratique de lecture d'histoires aux enfants se déroulait de façon classique et régulière : un album à lire et à montrer ou autrement dit, lire « à album ouvert » sans autre alternative que celle-ci. Une première expérience avec des publics éloignés du livre a profondément questionné cette pratique : les jeunes participants, d'âges divers, en complet déficit culturel avaient beaucoup de difficultés à écouter et savourer dans une même approche l'histoire dite et l'histoire illustrée. Quel bouleversement !

Pour illustrer mon propos, voici un projet pour faire découvrir l'univers de Claude Ponti :

Tout d'abord, lire Claude Ponti sans montrer les images pour écouter la langue riche de création et de références de cet auteur pour la jeunesse. Stimuler les oreilles d'abord pour fabriquer ses propres images, s'autoriser à entrer dans un imaginaire, être de l'autre côté du miroir et savourer les effets de langue : mots valises, néologismes, références du patrimoine littéraire national et international... avec « le fouillis fouillas à la Ponti » créé pour l'occasion, introduction sonore pour découvrir la langue de Claude Ponti à partir d'extraits d'albums. Choisir ensuite un des albums évoqués à lire dans son intégralité.

Ensuite lire un album en montrant les illustrations. Cette étape qui associe textes et images, permet ainsi à chacun de confronter son propre imaginaire à celui de Claude Ponti. L'objectif recherché est de stimuler la capacité de l'écouter à créer ses propres images et de les comparer à celles de Claude Ponti.

Différencier ces deux étapes, notamment dans la lecture de Claude Ponti, est dans ma pratique, fondamental : elle autorise chaque écoutant à entendre et fabriquer des images (d'autant plus que cet auteur peut le submerger par l'abondance de sa création) et ensuite à mesurer son imaginaire à celui du créateur.

L'intérêt de cette démarche :

- La surprise est bonne pour allumer le désir de lire.
- Le livre « caché » tisseur de lien, connivence et complicité (dans « lire » il y a « lier ») et objet d'échange et de communication sans jugement aucun.
- Le livre lu, le livre montré : deux fois sur le même objet culturel pour indiquer la permanence du livre à lire et relire... pour intégrer l'histoire une fois lue, une fois montrée... pour renforcer les expériences langagières et développer son rapport au monde.

Le choix des albums à lire ou à montrer dépend :

- Du public.
- De la complexité de l'album dans son rapport texte/image (albums de Claude Ponti, d'Anne Herbauts...), des albums à lire d'abord pour faire entendre la langue et la structure du récit et ne stimuler que l'oreille qui écoute pour montrer ensuite.
- Du rythme, de la densité et de la fluidité du récit que la manipulation de l'album coupe (*Ce type est un vautour*¹, *Toc, toc, toc*²). A lire une première fois sans montrer les illustrations pour ne pas interrompre l'histoire et sa montée dramatique.
- Du traitement de l'illustration : précise, détaillée, métaphorique, abondante ou illustrative... (par exemple les albums de Gabrielle Vincent, *Dame Hiver*³, *L'homme Bonsaï*⁴). A lire à livre ouvert pour associer images et mots.

Martine Picard

¹ *Ce type est un vautour*, Sara et Bruno Heitz, Casterman

² *Toc Toc Toc*, Tan et Yasuko Koide, L'Ecole des loisirs

³ *Dame Hiver*, Grimm, Nathalie Novi, Didier jeunesse

⁴ *L'Homme Bonsaï*, Frédéric Bernard, François Roca, Albin Michel Jeunesse

Vous êtes d'accord pour la poule sur le mur ?

Nous sommes arrivés à deux : « Bonjour, je vous présente Anne-Marie, qui va venir lire avec moi » a simplement dit Yann. Les enfants se sont avancés vers moi, m'ont tendu la main (pas de bises ici comme au Foyer St Antoine : les enfants sont plus grands).

Je m'assieds parmi eux, immédiatement entourée du groupe des filles qui se disputent la place à mes côtés. La place, le tour : choses extrêmement importantes, ils veulent bien voir le livre, être bien assis, bien entendre. Pour ces enfants qui ne connaissent que le collectif, avoir une place à eux est un enjeu essentiel.

Nous commençons par quelques lectures individuelles, en attendant que le groupe se forme. Enjeux de place et de tour, cette fois encore.

Une petite fille se blottit contre moi, tandis que nous écoutons la lecture de Yann. « J'ai froid » me dit-elle, pour se justifier.

Deux adultes chaleureux, positifs, souriants, qui viennent leur rendre visite, leur lire des histoires avant qu'ils aillent au lit, autoriser un contact doux, rire, chanter avec eux.

Car bien que la lecture soit un moment collectif, on a l'impression de s'adresser à chacun d'entre eux, et c'est ainsi qu'ils reçoivent notre présence.

Pour ces enfants le lecteur est peut être aussi important que le livre et il est d'ailleurs très apprécié que nous soyons un homme et une femme.

Pendant mes deux lectures, L'Arbre généreux¹ et Grand-Mère Sucre et Grand-Père Chocolat², je suis portée par leur sérieux, leur concentration, le silence quasi religieux dans lequel se déroule la lecture.



Beaucoup d'émotion passe avec L'Arbre généreux, le silence est total.

Nous parlons peu aux enfants : quelques mots en début et en fin de séance, quelques bisous aux filles, des serrages de mains aux garçons.

Et pourtant la relation est forte, car il se dit beaucoup de choses à travers les livres.

On leur parle de générosité, d'amitié, de disputes et de réconciliations... On les fait rire, chanter, avoir peur, jouer. Pas besoin de mots supplémentaires, tout passe par le livre.

Et une relation se crée, sans qu'on l'ait recherchée.

Ainsi la petite fille qui passe son téléphone à Yann pour que son grand frère, parti dans un autre foyer, lui dise bonjour. Comme à un copain, un parent...

J'ai envie de tester Une poule sur un mur³, malgré la présence des plus grands.

« Ça vous dit ? Vous êtes d'accord pour la poule sur un mur ? ».

« D'accord, mais on ne chante pas », disent les grands garçons. Les filles, elles, partent tout de suite, elles aiment chanter. Les garçons embrayent peu à peu. Doucement, pas trop fort. Je vais les chercher sur le « p'tit coco que l'enfant mangeait tout chaud ». On termine tous ensemble, sans plus de honte ou de fausse pudeur.

Ce soir, les enfants ont applaudi à deux reprises, c'est dire combien ils sont dans la lecture, comme au spectacle.

Alors, ils oublient de se disputer avec le voisin, de se bousculer, de pousser l'autre pour avoir la place, de se moquer, de se « traiter ». Quand la lecture commence, que Dylan a dit « Allez, on écoute maintenant », le silence se fait, et l'attention est totale.

Douze enfants, pratiquement tous assis autour du lecteur. Brandon et Pierre, assis par terre, présents d'un bout à l'autre de la séance. Ils ont besoin d'être tout près, dans le livre, de s'extraire du groupe afin de ne pas être distraits par les autres.

¹ *L'Arbre généreux*, Shel Silverstein, L'Ecole des loisirs

² *Grand-Mère Sucre et Grand-Père Chocolat*, Gigi Bigot, Josse Goffin, Bayard Jeunesse

³ *Une poule sur un mur*, Stéfany Devaux, Didier Jeunesse

Et entre chaque lecture, la bagarre.

Et à chaque lecture, le silence qui revient.

Jamais ils ne remettent en cause le choix de l'autre.

Tous nos albums leur plaisent, ils aiment les chansons, ils aiment les livres sérieux, les livres touchants, les livres amusants. Les livres pour petits comme ceux qui sont destinés aux plus grands.

Je suis toujours dérangée par le fait que ces enfants ne disposent pas d'albums et qu'ils ne puissent pas continuer la séance de lecture en lisant dans leur lit le soir.

Car la lecture au foyer a ceci de particulier qu'elle se déroule de 8 à 9 heures du soir, avant que les enfants aillent se coucher. Certains enfants sont en pyjama, tous sont en chaussons. Ils ont mangé, ont pris leur douche et Emilie a mis sa crème.

Par ailleurs, dans la lecture collective, l'enfant ne peut pas bien voir les illustrations, l'humour des dessins leur échappe souvent et les petits détails cachés au coin de la page sont invisibles de loin.

Alors, j'ai décidé de leur prêter un livre, à la fin de chaque séance. Un livre qu'ils tiendront dans leurs mains, s'attardant sur certaines pages ou certaines images, lisant les petites lettres, découvrant des détails...

Malgré les craintes exprimées par l'éducatrice, je suis sûre qu'ils me rendront le livre la semaine suivante, qu'ils ne le perdront ni ne l'abîmeront.

Anne-Marie Damiens,

Maison d'enfants de Saint-André lez Lille



Apprendre avec l'album

Pourquoi privilégier l'album dans les apprentissages ?

Pour que les élèves puissent partir confiants dans le vaste monde des apprentissages, qui se font en français, il faut qu'ils aient confiance en ce vecteur essentiel des apprentissages qu'est la langue française. Pour que l'école puisse jouer son rôle émancipateur, il faut que le professeur de français, entre autres, adopte, à côté d'une posture d'exigence, une posture de don. Cette double posture de l'enseignant, qui doit rapprocher la langue pour mieux la mettre à distance, n'est pas forcément facile à tenir. Certains enseignants, conscients de cette problématique, savent à quels moments ils ont chaque type d'approche de la langue. La présence d'un lecteur permet de s'appuyer aussi sur une répartition des rôles (qui n'empêche aucun pas de côté). Le lecteur lit et offre des lectures dans une posture de don, l'enseignant s'appuie sur l'accueil bienveillant reçu par ces lectures pour proposer aux élèves d'entrer dans les secrets de fabrication de ce qui les a touchés. Apprendre à lire, à écrire, maîtriser les règles, revenir sur les pièges du texte, décortiquer des structures, repérer des caractéristiques génériques, autant d'apprentissages exigeants qui sont motivés par le plaisir sans cesse renouvelé, approfondi, de savourer plus pleinement les albums offerts par le lecteur, et par cet autre plaisir, d'une nature différente et souvent radicalement nouvelle pour des élèves en grande difficulté, de pouvoir, à son tour, offrir à d'autres ces lectures dans lesquelles on se sent si bien parce qu'on les a travaillées vraiment.¹

Delphine Gyre

¹ Pour des exemples d'exploitation d'albums en cours de français de collège, consulter le site créé par Alexia Oliver et Delphine Gyre : Des albums au collège, avec les élèves en difficulté... et les autres ! : <http://albums-collegiensendifficultes.perso.sfr.fr/>

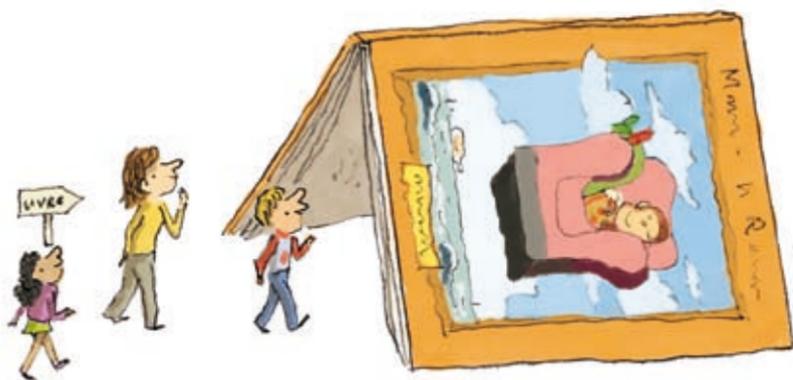
→ L'album pour se construire

Le livre d'images s'adresse à tous. Dès la naissance, il éveille et stimule notre capacité à jouer avec le réel, avec l'imaginaire, avec ce qui est dit et ce qui n'est pas dit, avec ce qui est vu et ce qui ne l'est pas. Il permet au lecteur comme au non-lecteur d'entrer dans la fiction.

Le livre sécurise l'enfant et le socialise. L'enfant a besoin de stabilité : les mots restent les mêmes associés aux mêmes images, le contenu de l'album ne change pas quel que soit le lecteur. La relation aux livres développe une confiance qui permet une ouverture sur l'inconnu.

Voici un album dont le titre est à lui seul tout un programme : *Tout un monde*¹. Cet imagier facétieux semble faire l'inventaire du monde sur le mode « marabout-bout de ficelle ». Le lecteur est invité, d'associations d'images en associations d'idées, à un voyage du biberon à la vache, de la graine au jardin, des étoiles au sommeil... le tout dans une palette de techniques graphiques très diversifiées. C'est tout un monde réel et imaginaire qui est offert pour créer une complicité entre l'enfant et l'adulte... et pour inviter l'adulte à redécouvrir le monde sous un angle nouveau.

Pour peu qu'il soit entouré d'adultes attentionnés, le tout-petit s'approprie l'album : il le manipule, en découvre les formes, les matières, les couleurs. Il observe, reconnaît et identifie, joue...



Le livre met en mouvement tous les sens :

- La vue : couleurs, formes, épaisseur...
- L'ouïe : plaisir d'entendre la voix du lecteur, se moduler, chanter, s'amuser avec les onomatopées...
- Le toucher : manipuler, transporter, empiler, tourner les pages, transformer en éventail, caresser...
- L'odeur, le goût : le livre se renifle, se mordille, se goûte...

La construction de la pensée passe par l'élaboration du langage. La langue maternelle est une langue familière chargée d'affect et porteuse de connivence liée à la vie en commun. Les albums de littérature jeunesse ouvrent à une grande diversité de niveaux de langue.

Avec l'album, l'enfant comprend très vite le lien entre l'objet et ses représentations diverses, accédant au concept et à l'abstraction. Le tout-petit va aussi comprendre que les lettres forment des mots porteurs de sens.

Il y eut un temps pas si lointain où parler des lectures aux bébés faisait sourire, déclenchait interrogation et perplexité. Depuis, ces lectures se sont banalisées et ont contribué à porter un autre regard sur les bébés. Nous ne nous lassons pas de nous émerveiller devant ces tout-petits pleins de vie, capables si tôt d'écouter, debout, assis, à quatre pattes..., de choisir un livre au point de refuser tous les autres, de répéter les mots, d'anticiper les phrases, même après une seule lecture...



¹ *Tout un monde*, Antonin Louchard, Katy Couprie, Thierry Magnier

Comment ne pas associer les parents à la découverte de tant de talents chez leurs enfants ?

Ce que nous disent des mamans en PMI : *« La lecture, ça fait du bien, ça les calme. On a plaisir à les voir écouter les yeux grands ouverts. Ils captent tout. J'ai vu dans les yeux de mon fils ce que vous lisiez »*. Ou encore : *« Mon fils, comme les autres bébés, a ses livres préférés... Là, c'est devenu une folie ! Il y a des livres qu'il ne lâche plus, Délivrez-moi !¹ par exemple : impossible de lui faire abandonner ce livre là. Il lit et lit et lit... des dizaines de fois. Il tourne les pages lui-même, il ne veut pas qu'on l'aide »*.

Mais les émotions suscitées par les histoires n'ont pas d'âge. Les mamans elles-mêmes se laissent surprendre : *« Avant, j'allais dans une autre consultation avec mon aîné et mes jumeaux. Un jour, j'ai su qu'ici on lisait. Je suis venue voir ou plutôt écouter. J'ai été captivée... mes enfants aussi. On oublie le quotidien, on évacue tout »*. Et aussi : *« La lecture, ça fait du bien à cette partie de soi qui reste du côté de l'enfance.² »*

Même si la rencontre avec le livre ne s'est pas faite dans l'enfance, l'album est un excellent vecteur pour créer un lien, plus tard, grâce aux efforts conjugués de médiateurs, de « passeurs » (lecteurs, bibliothécaires, professeurs, formateurs, animateurs...).

Comment les albums peuvent apprendre à se situer dans le temps : la mémoire

Parce qu'il est important de se situer dans l'espace et dans le temps et qu'on ne se construit qu'avec des racines solides, je me suis dit qu'il était intéressant de proposer à de jeunes collégiens un projet qui évoque la vie dans les années 1950. Cela correspond à l'enfance de leurs grands-parents.

Ce thème a été choisi pour recréer un dialogue intergénérationnel et pour qu'on parle à la maison de ce qui se fait en classe afin d'éviter que les élèves considèrent que l'école est un monde à part, sans lien avec le réel. Pour la génération évoquée dans ces ouvrages, l'école avait du sens parce qu'elle était ascenseur social. Pour nos élèves et pour leurs parents, c'est beaucoup moins évident : ils ont peu d'estime de soi et d'ambition professionnelle. Si en mettant en place les conditions d'un dialogue autour du monde de cette époque, on peut aider nos élèves à reconstruire un sens à l'école grâce à leurs grands-parents, alors on peut estimer que cette démarche est positive...

En classe, les élèves explorent l'album avec leur professeur. En s'appuyant tant sur le texte que sur les illustrations, ils reconstituent, derrière la chronologie fictionnelle, la chronologie historique. Très vite, ce travail déborde sur la maison. Les élèves l'évoquent à la maison et les familles s'en emparent. Des objets familiaux arrivent au collège et une exposition qui recrée l'époque permet à tous de partager une mémoire collective, retrouvée ou construite.

Comment évaluer le projet : les grands-parents ont transmis des valeurs, les élèves dont les grands-parents se sont déplacés pour venir parler devant leurs camarades en ont ressenti une grande fierté et ils veulent se montrer à leur tour sous leurs meilleurs jours, les parents sont venus au collège sans appréhension (on n'a pas du tout parlé des résultats scolaires...) et ont échangé avec leurs enfants et leurs parents alliés pour une fois pour défendre des idées communes. Et surtout, on parle de l'école et des livres à la maison. Ce n'est qu'une toute petite graine mais il faut continuer à croire qu'un jour, elle fleurira !

Anne Vautravers,

*Collège Langevin-Wallon, Grenay,
travail mené à partir de l'album Avant la télé³*

¹ Délivrez-moi !, Alex Sanders, Loulou et Compagnie

² Extraits des journaux de « Lis avec moi »

³ Avant la télé, Yvan Pommaux, L'Ecole des loisirs

Nous sommes tous dans le même bateau

Dans tous les lieux où j'interviens en tant que lecteur, il s'agit d'abord et avant tout d'une rencontre entre une ou plusieurs personnes autour des livres et du plaisir d'entendre des histoires. Ensuite peut être, parfois de lire soi-même.

En effet pour s'ouvrir à ce plaisir, petits et grands ont besoin de se sentir en confiance, sous le regard bienveillant du lecteur qui est là pour partager sa passion.

Le public des centres de formation pour adultes est celui pour qui les mots de « rencontre » et de « bienveillance » sont plus que partout ailleurs essentiels pour que le projet réussisse.

C'est un public qui, plus encore que les enfants, a une histoire avec les mots et une histoire tout court, souvent douloureuse.

Je me retrouve face à des adultes fragilisés par la vie, intimidés par la nature du projet lecture.

En effet, cette action les renvoie non seulement à leurs difficultés face à l'écrit mais aussi à celle de s'affirmer devant les autres, de prendre la parole. Elle va aussi réveiller la part d'enfance chez chacun d'eux.

Comme il est touchant de voir une dame d'un certain âge se réjouir d'avoir bien lu et de s'être amusée de l'histoire qu'elle a choisie!

Les formateurs de ces centres et moi-même valorisons énormément les stagiaires, car les réticences sont grandes à aller se frotter à de telles difficultés. Mais quelle joie lorsqu'ils y arrivent, pour eux comme pour nous!

Comme nous sommes tous dans le même bateau, la solidarité est souvent très grande parmi les stagiaires. On s'applaudit, se félicite, s'encourage et parfois, on pousse un peu un stagiaire qui se fait désirer en jouant la carte de la timidité.



Avec ces publics, l'action lecture a la plupart de temps comme objectif final, une lecture en maternelle ou en accueil de loisirs. En tout cas dans un lieu où ils retrouvent leur place d'adultes, car ils sont souvent infantilisés par leurs difficultés sociales. Et ce ne sont pas seulement des adultes qui se présentent aux enfants, mais aussi des lecteurs à présent ! C'est une double valorisation pour eux.

Encore une fois, c'est souvent avec la peur au ventre qu'ils arrivent tout endimanchés pour les hommes et bien maquillées pour les femmes, à la porte de ces lieux. Ils en repartent fiers d'avoir dépassé leurs limites et heureux d'avoir partagé à leur tour une lecture avec des petits.

Yann Bottin,

centre de formation pour adultes de l'AREFEP¹, La Bassée

Un moment de lecture à voix haute en conclusion d'une séance d'apprentissage

Dans le cadre de la maîtrise des savoirs de base, la remédiation à l'illettrisme a un objectif prioritaire : la lecture. Or, la lecture devient plaisir lorsqu'elle est porteuse de sens. Mon expérience de bibliothécaire et de lectrice m'incite à terminer les cours par la lecture à haute voix d'un album, d'un extrait de roman, d'une nouvelle, d'un conte, d'un poème... Le constat est que l'utilisation de l'album comme support de ces lectures suscite un intérêt évident par la double entrée qu'il offre. Si ces moments de lecture à la marge des heures consacrées à l'apprentissage créent un mouvement de surprise et d'incrédulité au départ, très vite s'installe une qualité de silence. Le regard que je pose sur les uns et les autres pendant la lecture fait de chacun d'eux un auditeur privilégié. Les livres lus et d'autres encore sont ensuite laissés à la libre disposition de chacun.

Brigitte Manche, CUEEP Tourcoing

¹ Actions Ressources pour l'Emploi, la Formation et l'Éducation Permanente

→ L'album pour apprendre ou réapprendre

Comment la lecture à voix haute s'articule-t-elle avec d'autres formes de travail pour assurer un apprentissage exigeant de la part d'élèves de collège en grande difficulté ?

Un exemple, celui de la Classe du Grand Dirlir du collège Sévigné de Roubaix. Un dispositif de classe particulier, créé en 2002 et qui regroupe, accompagnés par des professeurs volontaires, des élèves arrivant en 6^e avec d'énormes difficultés de lecture-écriture. Des élèves terriblement en souffrance avec la langue écrite, dans un collège classé deuxième à l'enquête sociale d'une Académie (Lille) elle-même à la peine, et situé dans un quartier défavorisé de l'une des villes les plus pauvres de France. Ce qui caractérise principalement ces élèves, ce sont des difficultés scolaires énormes. La question principale est donc celle des apprentissages « de base¹ ». Pour assurer ces apprentissages, le professeur fait le choix de passer par plusieurs types d'entrées culturelles : la lecture et le travail d'albums, un travail approfondi à partir des occasions de découvertes culturelles qui sont offertes par l'environnement proche et la ritualisation de pratiques de classe permettant à chacun de mieux comprendre le « métier d'élève » et de se construire des habitudes dans la « culture scolaire ». Seule la première entrée sera ici développée².

Il s'agit du retour, du développement, de la mise en perspective d'une « culture d'enfance » à travers l'étude et la lecture à voix haute d'albums. Une semaine sur deux, la lectrice Giovanna Postuma vient lire des albums à mes élèves qu'elle amène progressivement à préparer d'exigentes lectures à voix haute d'autres albums que nous offrons aux enfants d'une classe de moyenne et grande section d'une école maternelle du RAR³ lors de quatre rencontres dans l'année. Dès la deuxième rencontre, les albums lus font partie d'un réseau qui fait l'objet d'un travail approfondi en cours de français : le Petit Chaperon Rouge dans tous ses états, l'œuvre d'Anthony Browne, des livres qui parlent de la lecture... Ces albums sont des plongées dans l'enfance dans la mesure où nous y retrouvons des personnages ou des histoires connus, bien sûr, mais aussi

un certain rapport à la lecture, dans la façon de tenir l'album tourné vers celui à qui on l'offre, dans l'intimité du chuchotement. Mais ces lectures qui reconnectent les élèves à leur propre enfance – et ce sentiment est plus fort encore pour ceux des élèves qui retournent dans la classe de leur ancienne maîtresse où ils se souviennent bien avoir accueilli, en leur temps, les « grands du collège » que j'accompagnai alors – ces lectures sont aussi l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis cette petite enfance, à la fois parce que les élèves passent « de l'autre côté de la lecture », mais aussi parce que le cours de français interroge l'écriture et le fonctionnement des albums lus. Cette culture d'enfance réactivée est donc un point d'ancrage de la découverte d'un des aspects de la culture disciplinaire du cours de français.

A travers ces trois entrées culturelles s'élabore une culture commune à la classe. De sorte que, de l'assemblage d'élèves du début d'année, hétéroclite et caractérisé par ses difficultés, la classe passe progressivement à une communauté d'élèves partageant des références communes. Communauté dans laquelle aucun individu n'est soluble mais sur laquelle tous peuvent prendre appui. Communauté dont le passé de chacun est différent mais où tous partagent un présent et peut-être une projection dans un futur proche, à tout le moins scolaire. Communauté soudée par une culture largement partagée, en son sein et au-dehors, sans velléité aucune de supplanter ou délégitimer quelque autre culture que ce soit.

Delphine Gyre

¹ Cette appellation est sans doute insatisfaisante. D'un point de vue technique, les compétences visées sont les suivantes : lecture à voix haute fluide et expressive, développement de la compréhension en lecture, écriture lisible et au moins phonétiquement compréhensible, connaissance de l'orthographe lexicale d'une base de mots courants, distinction de ce qui relève de la conjugaison et de ce qui relève de l'accord en genre et en nombre.

² Les lecteurs souhaitant de plus longs développements sur les deux autres points peuvent se référer au n° 486 de la revue *Les Cahiers pédagogiques*.

³ Le collège Sévigné fait partie d'un Réseau Ambition Réussite, niveau 1 de l'éducation prioritaire.

Des ateliers de lecture à voix haute dans le cadre d'actions de Maîtrise des savoirs de base

Lire à voix haute est pour beaucoup un moment chargé d'émotions. Qui ne se souvient pas du léger moment de panique qui nous a saisis à l'entente de notre nom par le professeur de français pour lire dans la classe ? Pourtant la lecture n'avait plus de secret pour nous.

Lire pour d'autres demeure pour un grand nombre de personnes en situation d'illettrisme « une chose inimaginable ». Lorsque j'ai commencé à travailler avec ce public en difficulté avec le code écrit, j'ai fait le pari que des ateliers de lecture à voix haute pouvaient être un levier pour l'apprentissage. Transmettre le goût des mots et des histoires ne pouvait que stimuler l'envie d'apprendre.

Après neuf années de collaboration avec « Lis avec moi », je peux affirmer l'intérêt de ce type d'ateliers sur les actions de remédiation à l'illettrisme. Chargé de ses albums, le lecteur apporte dans l'action de formation un souffle, un moment de détente. A travers la musique des mots, les histoires et les illustrations, il stimule l'imaginaire, l'échange et l'argumentaire. L'album facilite la communication. Chacun exprime ses ressentis, ses impressions et ses choix. Les échanges à partir des lectures d'album mettent à jour les difficultés de compréhension, liées au manque de vocabulaire, à des tournures grammaticales mal comprises ou à des problèmes phonologiques. Ces échanges sont alors pour le formateur une mine d'information à exploiter. Ils pointent des difficultés parfois non repérées.

Les jeux autour de la lecture permettent aux participants d'appivoiser ces mots, ces sonorités qui semblaient si difficiles. L'apprenant peaufine son apprentissage phonétique, sémantique et syntaxique de manière ludique. Progressivement le lecteur les conduit vers les voies de la lecture. Le passage à la lecture à voix haute est facilité. L'apprenant apprend à faire corps avec sa voix avant de faire l'expérience physique de la lecture. S'ouvrir vers l'autre, poser sa voix, entendre les mots qui filent... L'apprentissage de la lecture prend vie, il lit pour lui, pour d'autres.

Par ailleurs, précisons que le travail autour de l'album jeunesse nous permet également de réconcilier les participants avec l'école. Pour la plupart, l'école reste un souvenir douloureux, une rupture. L'aboutissement des ateliers est d'aller lire pour des enfants. Un de nos lieux privilégiés est l'école maternelle. Nos « apprentis lecteurs » franchissent les portes de l'école dans une autre posture : ils viennent offrir une lecture. L'attente des enfants, leur accueil, leur écoute attentive valorisent leur statut de lecteur.

Ces expériences autour de l'album permettent de conforter un certain nombre des objectifs de nos actions comme par exemple redonner confiance en sa capacité d'apprendre... Mais elles sont surtout, pour le formateur, complémentaires aux apprentissages qu'il propose.

Corinne Treffel

Se sentir exister

Antonio est ravi d'apprendre de nouveaux mots, chacun est surpris d'avoir sorti une expression. Les uns se souviennent d'avoir utilisé telle ou telle formule dans un contexte bien différent. Le fait de la voir inscrite dans un livre prouve sa valeur, son existence.

Laëtitia s'est entraînée toute la nuit sur le livre. Son compagnon l'a fait répéter maintes et maintes fois. Elle avait choisi deux livres, un facile et un « dur ». Elle n'arrivait pas, ne voulait pas se lancer sur le « dur ». Puis, d'un coup, elle l'a pris, l'a ouvert et s'est plongée dedans, essuyant les premières vagues de critiques des enfants. Puis, petit à petit, elle a pris confiance en elle, s'est surpassée, et était finalement très fière d'elle.

Marie-Christine est convaincue des bienfaits de la lecture. Elle a sa place dans le groupe, comme « ancienne » (depuis 3 ans) et véhicule une bonne image de l'action, toujours très motivée et surprise de l'intelligence et de la vivacité des enfants. Elle aime leur politesse...

Pour Véridiana, venir à l'atelier lecture, c'était « mieux que de prendre des médicaments pour le stress », elle attendait avec impatience les lectures...

Malika, elle, a dû partir du groupe de lecture, mais désire revenir pour continuer à échanger. Elle s'est donc inscrite dans une association de quartier associée au projet. Elle veut offrir ce que l'atelier lui a donné pendant trois ans. Très timide au début, elle a fini par nous livrer de véritables chefs d'œuvres de lecture... Et tous veulent transmettre ce qu'ils ont appris.

Anne-Sophie Rouanet,

atelier APLI, FCP, Faubourg de Metz à Lille



« Prends celui-là, il est trop bien »

« Voilà, on les a trouvés! »... Les trois camions de l'ASET¹ et la voiture de Yann, le lecteur, se sont garés au milieu du camp. Un vrai convoi. Chaque camion correspond à une classe : les maternelles avec Claire, les primaires avec Odile et les grands avec Pierre. Trois instituteurs qui se sont un jour lancés dans l'aventure de l'apprentissage scolaire des enfants du voyage...

Autour des véhicules, les enfants s'agitent, joyeux. Embrassades, retrouvailles, quelques mots échangés avec le chef du camp, avec des mamans, un café offert et pris sur le pouce, debout au milieu de l'allée... Allez, c'est l'heure!

Première lecture chez les petits. Les enfants, une dizaine, se sont installés dans le camping-car exigu, où c'est miracle de faire tenir tout ce monde. Les plus grandes, avec des gestes assurés, installent les plus petits à côté d'elles et s'interpellent en romani : « Jusque 4 ans environ, ils ne parlent pas français. Pour eux, c'est une langue étrangère. Ensuite ils deviennent bilingues. »

Ils ne le parlent pas, mais le comprennent manifestement. Mandarine la petite souris², Le papa qui avait 10 enfants³, Mon âne⁴, des albums tactiles... Yann enchaîne les lectures face à un public incroyablement réactif : les petits précèdent le lecteur dans son récit, ponctuent la lecture d'onomatopées, commentent les histoires.

Claire, l'enseignante, observe : « Yann vient depuis trois ans, une fois par mois, et je m'aperçois que les enfants le connaissent et le réclament. Quand j'apporte des livres, ils reconnaissent immédiatement ceux qu'il leur a lus, ils se souviennent de l'histoire, ils prennent des habitudes d'écoute et des habitudes de lecteurs. Ce qui n'est pas évident ici, car il n'y a pas de livres dans les caravanes, seulement la télé, des cassettes vidéo et des photos. Le papier n'apparaît que sous sa forme administrative, les formulaires à remplir, les feuilles de sécurité sociale, et aussi les pronostics du tiercé... De temps en temps, une maman vient me demander où acheter des albums, mais ce n'est pas fréquent.

¹ Association pour l'Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes

² Mandarine la petite souris, Noëlle et David A Carter, Albin Michel Jeunesse

³ Le Papa qui avait 10 enfants, Bénédicte Guettier, Casterman

⁴ Mon âne, Christine Destours, Didier Jeunesse

Pas question pour Yann de s'attarder, malgré l'insistance des petits : on l'attend chez les moyens, douze garçons et filles qui se précipitent pour embrasser le lecteur lorsqu'il tape à la porte du camion « C'est Yann! C'est Yann! Il lit des histoires! » Tous entonnent Dame Tartine¹ et se délectent de choconougamou... La Vieille guimbarde² est manifestement un must pour la classe, qui connaît par cœur les aventures de cette famille farfelue. Précédant le lecteur dans son récit, ils miment les situations, les gestes, rient et en demandent encore... Sandro réclame Aboie, Georges!³, Au feu les pompiers⁴, Cornebidouille⁵... Les enfants vont ensuite choisir chacun un livre : « Prends celui-là, il est trop bien », intimement trois garçons à une fillette qui les écoute et opte pour Grosse légume⁶. Les trois jubilent!

« Ils discutent des livres entre eux, raconte Odile. Ils peuvent retrouver les albums dans le camion à chaque fois que nous venons, nous avons toujours un fonds avec nous que nous empruntons à la médiathèque de Villeneuve d'Ascq, même si les livres ne vont pas encore dans les caravanes. Je débute chaque séance de travail par un livre. Ils sont en écoute. C'est grâce à la venue de Yann que je le fais systématiquement. Cela les aide à se poser, c'est un rituel, et après l'on peut passer à d'autres activités, des jeux de sons, de l'écriture... Il acquièrent du vocabulaire à travers les albums, ça participe entre autres de l'apprentissage du français, pas évident pour ces enfants. »

Restent les grands : « Cela n'a pas été facile avec eux, concède Yann. Au début, j'étais très déstabilisé. Autant ça allait avec les enfants, autant avec les ados, je trouvais que c'était difficile. Et puis très vite, ça a accroché. Maintenant, ça roule... »

Sept adolescents, air blasé et pauses nonchalantes, sont assis autour de Pierre, l'instituteur. Pas de filles : « Les grandes doivent s'occuper des plus petits le matin et nettoyer la caravane, donc on ne les voit pas », regrette Pierre. Dès le premier livre, les yeux brillent, les corps s'animent. La Soupe au caillou⁷ et Les Trois loups⁸ font un tabac. Comme les petits, les adolescents réclament des titres précis : Grosse légume, Le Déjeuner de la petite ogresse⁹, et se prêtent de bonne grâce aux devinettes de Que vois-tu?¹⁰ Mais lorsque Yann leur demande de choisir un album : « Non, je ne sais pas lire... »

« Il y a une forte pression des parents pour que leurs enfants apprennent, constate Pierre, qui enseigne depuis trois ans avec l'ASET. Nous nous appuyons sur les albums pour l'apprentissage de la lecture et avons beaucoup appris avec Yann. Chaque enfant peut s'isoler s'il le veut dans une lecture individuelle. On essaie aussi d'organiser des sorties avec eux à la Médiathèque de Villeneuve d'Ascq.

Les lectures marchent magnifiquement avec Yann, parce qu'il a des compétences que nous n'avons pas. Sur le choix des albums par exemple : ceux qu'il leur lit ont du sens pour des garçons de cet âge-là : par exemple C'est moi le plus fort¹¹ ou Le Parcours de Paulo¹²... La mise en scène des textes ensuite, la manière de faire vivre une histoire à travers les changements de voix, les onomatopées, toute une gestuelle. C'est la fête quand il vient, il y a un côté magique. Il raconte, mais avec ce support particulier de l'album, vers lequel les enfants peuvent ensuite revenir. »

Article de Joëlle Stechel autour des interventions de [Yann Bottin](#) sur un terrain de gens du voyage, ASET Villeneuve d'Ascq

¹ *Dame Tartine*, Stefany Devaux, Didier jeunesse

² *La Vieille guimbarde*, Phyllis Root et Jill Barton, Kaléidoscope

³ *Aboie, Georges !*, Jules Feiffer, Pastel

⁴ *Au feu les pompiers*, Elodie Nouhen, Didier jeunesse

⁵ *Cornebidouille*, Pierre Bertrand et Magali Bonniol, L'école des loisirs

⁶ *Grosse légume*, Jean Gourounas, Le Rouergue

⁷ *La Soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, L'École des loisirs

⁸ *Les Trois loups*, Alex Cousseau, Philippe-Henri Turin, Matou

⁹ *Le Déjeuner de la petite ogresse*, Anaïs Vaugelade, L'École des loisirs

¹⁰ *Que vois-tu ?*, Tana Hoban, L'École des loisirs

¹¹ *C'est moi le plus fort*, Mario Ramos, Pastel

¹² *Le Parcours de Paulo, la grande histoire d'un petit spermatozoïde*,
Nicholas Allan, L'École des loisirs

Pour franchir des barrières

Si pour beaucoup d'élèves, et notamment de collégiens, entrer ou demeurer en littérature ne va pas de soi, c'est que cela implique un choix personnel fort qui impose à l'individu de se démarquer de toute une série d'appartenances qui le placent dans des communautés rassurantes. Pour certains adolescents, « la lecture c'est un truc de bébés, c'est un truc de gonzesses (ou de pédés), c'est un truc de bourges et de grosses têtes, de bouffons ou de fayots, c'est pas un truc qu'on fait à la maison ». **On voit, à travers ces représentations de la lecture, combien sont nombreux et puissants les obstacles qui se dressent entre certains adolescents et la lecture, et quels arrachements identitaires lire exige.** Si l'on n'y prend pas garde, si l'on impose la lecture sans accompagner l'élève dans cette démarche d'appropriation d'une posture si éloignée de tout ce qu'il est (ou croit être), si proche de tout ce qu'il rejette (ou fait mine de rejeter), on prend le risque de renforcer durablement le refus de la lecture, en l'associant au rejet de tout ce qui est imposé en dehors de toute signification et de toute considération de la personne

Les lecteurs accueillis dans les classes lisent à des personnes de tous âges, des bébés aux personnes âgées, de toutes conditions sociales, dans toutes sortes de lieux, des espaces privés familiaux, aux espaces publics des parcs, en passant par de multiples espaces d'apprentissage, les lecteurs lisent à tout le groupe classe, qui se forge une culture commune, partagée, autour du livre, ils lisent et font lire à haute voix et ainsi font entrer le corps, actif, dans la lecture. Les lecteurs portent en eux, à travers leur expérience dont ils parlent parfois aux élèves, les éléments de continuité et toute la richesse de la diversité de l'expérience de la lecture.

Les rencontrer régulièrement, travailler avec eux de façon suivie, permet donc aux élèves de lutter contre les ruptures qui empêchent l'entrée et le maintien en littérature, ruptures d'âge, de milieu social, rupture familiale, rupture d'avec les pairs, rupture sexuée... Ce partenariat travaille l'enrichissement, la complexification des représentations des actes de lire et autorise les adolescents à s'offrir les plaisirs de la lecture.

Delphine Gyre

Transmettre et se former

Les actions lecture touchent bien souvent des publics fragiles, enfants et adultes qui ont besoin d'une attention particulière, d'une présence bienveillante et d'une régularité dans les interventions.

On ne peut pas les concevoir comme des manifestations ponctuelles. L'un des nombreux enjeux est de tout faire pour qu'elles s'inscrivent dans la durée.

La création d'emplois de lecteurs reste une des réponses les plus pertinentes. Plusieurs municipalités de la région ont créé des postes et plusieurs d'entre eux ont perduré. Mais les contenus de certains de ces postes se sont transformés. Par exemple dans certaines bibliothèques, des médiatrices formées et embauchées pour mener des actions hors les murs sont parfois chargées d'accueillir les publics, quand elles ne sont pas cantonnées à des tâches administratives. Par ailleurs, ces dernières années, les embauches se sont raréfiées.



Les financeurs doivent être conscients de la nécessité d'une stabilité de leur soutien. Force est de constater qu'il existe une disparité de mobilisation des élus et des institutions selon les territoires.

Pour assurer une inscription dans la durée, il est souhaitable que les lectures initiées par des lecteurs professionnels, soient reprises par une grande diversité de relais. Dans la région Nord-Pas de Calais, en dehors des lectrices embauchées par les villes ou des bibliothécaires qui lisent hors les murs, une grande diversité de professionnels (éducatrices de jeunes enfants, puéricultrices, éducateurs spécialisés, animateurs socio-culturels, enseignants, assistantes maternelles...) ont intégré la lecture d'albums dans leur travail quotidien.

Le nombre de postes de lecteurs créés est insuffisant. Cependant les professionnels ne sont pas toujours disponibles pour lire régulièrement dans leurs structures, il faut alors trouver d'autres réponses. Des bénévoles de plus en plus nombreux se portent volontaires pour intervenir dans un environnement difficile (maisons d'arrêt, pouponnières, hôpitaux, foyers d'accueil d'urgence...).

Face à l'enthousiasme de bénévoles qui apportent une qualité de présence et une disponibilité, il a fallu poser une exigence de formation, pour ne pas cantonner ce bénévolat au registre d'une « bonne action » mais lui permettre de s'inscrire dans un projet, avec une démarche d'engagement réfléchi.

Des formations préalables sont essentielles, l'enjeu étant que lecteurs salariés ou bénévoles puissent faire des interventions de qualité.

Ils ne sont pas seulement lecteurs, mais appelés à transmettre et à partager un savoir sur la littérature, une réflexion sur les enjeux de ces lectures à voix haute, et un questionnement permanent sur la relation à des publics souvent très éloignés des livres et ce que cela suppose de considération et d'attention à l'autre.

Les parents aussi peuvent être des relais.
.....

Dans la région, il existe une dynamique impressionnante sur certains territoires où l'on trouve des parents accueillis par des enseignants, convaincus de la nécessité d'ouvrir l'école également à ceux qui sont les plus éloignés du livre. Cette ouverture doit être exigeante et respecter

des étapes : inviter les parents à découvrir le plaisir de leurs enfants à écouter des histoires, à profiter d'un moment de détente pour eux aussi, à venir s'asseoir sur les bancs de l'école où ils peuvent rêver, être dans les histoires avec leurs enfants. Peut-être ont-ils manqué de livres et de récits. Ces invitations d'enseignants pleins de bienveillance et de considération pour eux, les aide à restaurer quelque chose de leur histoire et à créer un nouveau lien avec leur enfant.

Ecouter des histoires, ça donne aussi envie de lire. Alors les parents, accompagnés de lecteurs expérimentés, s'entraînent avec leurs propres enfants, acquièrent une assurance pour lire à l'école. Pour cela, ils doivent affronter leur peur, leur appréhension : *« Je n'osais pas me lancer, j'avais peur de bégayer, que les enfants n'écoutent pas. Maintenant je sais que leur attention dépend de moi, du plaisir que je prends à ces lectures. »*

.....

→ Se former

.....

Il n'existe pas de formation initiale au « métier » de lecteur.

Cependant les équipes d'associations comme « Dire lire » ou « Lis avec moi » forment et se forment de façon continue.

Plusieurs types de formation existent. Il ne s'agit pas ici d'être exhaustif, mais d'en donner quelques caractéristiques.

Après toutes ces années de pratique, précisons que l'accompagnement sur le terrain est important, car il permet aux lecteurs expérimentés de lire aux côtés de ceux qui se forment, professionnels, parents ou bénévoles, sans faire de discours préalable plus ou moins moralisateur : *« Il faut lire », « y' a qu'à », « vous devriez »*... L'essentiel est de partager des expériences de lecture avec des enfants ou des adultes, parfois très réservés par rapport aux livres.

Ces temps d'accompagnement sur le terrain peuvent se faire avant, pendant ou en alternance avec des temps de formation plus théorique qui abordent sous différentes formes toutes les questions posées par une démarche de lecture à voix haute :

- Des journées de formation spécifiques : réflexions sur les enjeux et les pratiques avec le livre, travail sur l'interprétation et mises en situation de lecture, analyse d'albums, formations sur les jeux de doigts et sur les comptines...
- Des groupes de travail sur différents thèmes : les livres sans texte, les peurs dans les albums, les collégiens passeurs d'histoires...
- Des comités de lecture, en lien avec des librairies spécialisées et des bibliothèques pour présenter une sélection critique des nouveautés.
- Des conférences animées par des spécialistes en littérature, des psychologues, des psychanalystes, des linguistes, des anthropologues...
- Des journaux avec récits d'expériences et observations, des films, des plaquettes, des expositions...

→ Le travail avec les bibliothèques

Il existe dans cette région un grand nombre de bibliothèques très dynamiques. Parfois, malgré des moyens limités, elles portent les projets « lecture » dans les communes et s'engagent dans de nouvelles politiques, accueillent des groupes de travail, des comités de lecture, des conférences, développent des actions « hors les murs ». Certaines organisent des fêtes en l'honneur des parents lecteurs (avec remise de diplômes par les élus !) Des prêts de livres sont généreusement accordés aux structures qui s'engagent dans la lecture à voix haute.

« Lis avec moi » est sollicité régulièrement par les médiathèques départementales de prêt pour former des bénévoles qui assurent le prêt et l'animation de leurs dépôts de livres dans les petites communes.

→ Quand les publics lisent à leur tour

Transmettre, ce n'est pas seulement transmettre une émotion et un plaisir mais aussi un désir de savoir et de faire.

Parfois l'écoute d'une littérature de jeunesse peut être vécue comme infantilisante. Certains adolescents ou adultes admettent difficilement de se faire lire des histoires, pour le simple plaisir, ils ont besoin d'un « aiguillon » en même temps que d'une justification. Ainsi, les structures qui travaillent avec des adolescents ou des adultes (collèges, classes de SEGPA, centres de formation pour adultes, associations) proposent souvent à leur public d'offrir des lectures à voix haute à d'autres, plus jeunes, plus âgés, personnes handicapées... Ils offrent des lectures permettant de valoriser le lecteur en même temps qu'elles lui donnent un objectif, celui de transmettre.

Néanmoins quand on met en place ce type de rencontre, il faut rester vigilants à la qualité de la préparation, afin que le public destinataire de ces lectures y trouve aussi son compte !

Ce que les petits aiment, ce sont les histoires !

« Imaginons une classe de 4^e de quinze élèves en grande difficulté scolaire, pour qui l'échec, c'est l'écrit : la lecture est ce qu'on peut leur imposer de pire.

Je leur propose un « jumelage » avec la maternelle voisine. Excellente réaction : ils ont tous un petit frère, un cousin, un petit voisin... On ne part pas en terrain inconnu !

Chacun devra écrire une lettre pour se présenter et le maître de la classe où nous irons lira les lettres à voix haute aux petits qui choisiront avec quel « grand » ils veulent être.

Nous dévoilons ensuite notre projet : ce que les petits aiment, ce sont les histoires ; il va donc falloir leur raconter des histoires. Mes élèves sont horrifiés : ils n'en connaissent pas et l'idée d'en inventer les terrorise ! Ça tombe bien, des histoires, on en trouve plein dans les livres, il suffit d'aller les chercher.

Nous allons donc à la BCD¹. Mes grands « dadas » assis sur les petites chaises de la BCD ne sont pas très à l'aise et ils n'en mènent pas large quand je leur propose d'aller chercher des albums. Pour détendre l'atmosphère, je leur lis Le beau ver dodu² qui a un certain succès : tout le monde est prêt à le lire. Ils sont à leur tour invités à lire quelques albums pour cerner le genre de textes qu'ils ont envie de lire. Les élèves choisissent plusieurs livres et s'installent un peu plus confortablement sur les banquettes, sur les coussins ou même par terre. On dirait que leur rapport à la lecture se détend... en même temps que leur corps ! L'heure passe, je signale qu'il est temps de rentrer au collège. Ils lèvent le nez, me regardent comme si je venais d'une autre planète et pas un ne bouge...

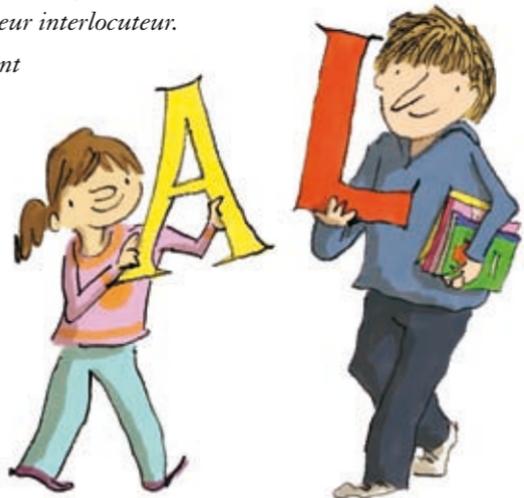
Ensuite nous allons à la médiathèque pour choisir un livre à lire aux petits. C'est maintenant que les choses délicates s'annoncent : il va falloir lire pour être compris et pas seulement pour soi.

Rendez-vous est pris à l'école maternelle. Entraînement intensif de lecture à voix haute ; certains apprennent le texte par cœur afin de ne pas être ridicules devant les petits, le travail sur l'illustration se fait de plus en plus précis : à quel moment tourner la page ? Quel détail de l'image faut-il leur montrer ?

Le jour J, chacun s'installe avec son « correspondant » et la lecture commence. Les grands sont très intimidés et lisent à voix basse, trop basse parfois car le petit auditeur assis à 40 cm ne comprend rien. La deuxième lecture est déjà plus facile et certains « jouent » même franchement le texte à la troisième lecture, en recherchant l'approbation dans le regard de leur interlocuteur.

Tout le monde est ravi, si content que le prochain rendez-vous est pris immédiatement.

Les élèves que le mot lecture effrayait tant en début d'année vont partir chacun avec plusieurs livres, ils sont devenus de gros clients de la médiathèque en matière d'albums et certains ont même commencé à emprunter de petits romans illustrés.



La lecture d'albums aux petits de maternelle a changé le regard sur les livres et la lecture de mes élèves : ils se sont sentis responsables du plaisir qu'ils pouvaient donner. Ils ont compris que lire pouvait être agréable et se sont dit que peut-être, ils pouvaient y trouver du plaisir eux aussi.

Car le problème avec les adolescents, c'est que la lecture est une activité très solitaire alors qu'ils n'aiment que les activités de groupe. En les mettant en situation de lire à d'autres, de débattre en classe de leurs livres, de la lecture qu'il faut en faire, des échanges avec leurs auditeurs, la lecture est devenue une activité collective où les échanges sont possibles même en dehors des cours.

*Anne Vautravers,
Collège de Langevin-Wallon, Grenay*



¹ Bibliothèque, Centre de Documentation, dans les écoles

² Le beau ver dodu, Nancy Van Laan, Marisabina Russo, L'Ecole des loisirs

En conclusion...

Ce travail s'est nourri des témoignages de lecteurs, d'enseignantes, de formatrices. Ecouter leurs récits d'expériences permet de comprendre et de ressentir ce qui se joue dans ces moments heureux avec le livre et l'oralité.

Ce que je souhaite évoquer avant tout c'est l'engagement des praticiens qui mènent ces actions de lecture à voix haute.

Il faut de la confiance et une sacrée conviction pour franchir chaque semaine les portes de la maison d'arrêt, des albums sous le bras, ou pour proposer des lectures d'enfance à des collégiens qui « se la jouent ».

Dans leurs témoignages, les lecteurs évoquent leur propre plaisir à lire, plaisir qu'ils transmettent à d'autres qui n'ont pas l'expérience de tels moments avec la littérature.

Ces moments de lecture à voix haute sont des temps en rupture avec l'agitation quotidienne, des moments d'hospitalité où la rêverie a libre cours, et qui permettent à des enfants ou des adultes en quête de mots pour donner sens à leurs expériences, de se percevoir différemment, à la fois dans une intériorité et dans leur rapport aux autres.

La médiation du lecteur permet de prendre le risque, mais en étant accompagné, de vivre une expérience intime et secrète : celle d'être bercé comme le tout-petit par une voix qui vous amène à découvrir d'autres mondes, un autre langage, et cela ne peut se faire que dans une relation de confiance, loin de tout jugement.

Tout ceci ne peut se vivre qu'avec des lecteurs formés pour offrir le meilleur des livres, passionnés, pour « embarquer » des auditeurs parfois méfiants, et attentifs à saisir les moindres occasions de tisser du lien, respectueux de l'intimité de chacun.

Lors de nos échanges nous nous sommes interrogées sur ce métier de lecteur...

« Ah bon ! C'est un métier ça ?... et vous êtes payés pour ça ? » Réflexion souvent entendue par les lecteurs de « Lis avec moi ».

La lecture à voix haute peut sembler d'une grande simplicité et être un acte à la portée de tous, et pourtant, elle requiert des compétences multiples et une attention à l'autre en éveil. C'est pourquoi la formation

des lecteurs, qu'ils soient bénévoles ou professionnels, est essentielle et les associations spécialisées l'intègrent au quotidien.

Les associations et les structures qui s'engagent dans des actions de lecture à voix haute ont bien conscience de la nécessité d'évaluer leurs pratiques. Des temps d'observations permettent de noter les attitudes corporelles, les paroles échangées, la qualité de l'écoute, l'intérêt pour le livre... et c'est déjà beaucoup.

Mais ils ne permettent pas toujours de savoir si les objectifs de l'action ont été atteints et ceci pour plusieurs raisons inhérentes à la nature même des actions :

- L'importance de considérer l'acte de lire dans sa pure gratuité, sans l'instrumentaliser, amène à privilégier des objectifs assez généraux comme l'éveil au livre.
- La difficulté à mesurer objectivement et dans l'immédiat l'impact de ces actions qui touchent à l'intime, à la construction de la personne.
- La diversité des pratiques : chaque projet met en jeu un partenariat où chacun apporte ses objectifs et son système de valeurs.

Il suffit cependant d'observer ce que produisent les lectures au travers des témoignages entendus lors de nos rencontres pour souhaiter que le plus grand nombre possible d'enfants, d'adolescents, d'adultes puissent y avoir accès.

Construire des projets de lecture à voix haute d'albums pour tous les publics, c'est accepter d'accorder du temps et de l'argent pour cet acte presque « trop simple » qu'est la lecture à voix haute, c'est aussi prendre le risque d'une part d'inconnu, de non-restitution immédiate.

C'est parier sur la force de ces moments intimes et partagés et espérer qu'ils s'inscrivent dans les mémoires.

Donner à la lecture à voix haute sa place dans les dispositifs de prévention et de lutte contre l'illettrisme, c'est accepter de prendre des chemins détournés et se confronter à des approches différentes des apprentissages.

En région Nord-Pas de Calais, la construction de partenariats institutionnels contribue à forger de véritables parcours de lecteurs en multipliant les voies d'accès au livre, et à soutenir des associations spécialisées et des bibliothèques qui lisent sans relâche à tous les publics et forment des relais depuis plus de vingt ans.

Et pourtant cette pratique de lecture à voix haute d'albums peine à essaimer : souvent proposée aux plus petits, elle reste marginale avec des adolescents ou avec des adultes.

L'objet de ce travail était de définir clairement les enjeux portés par les projets de lecture à voix haute d'albums, pour permettre à tous les acteurs, qu'ils soient de terrain ou institutionnels, de mieux comprendre ces pratiques. Nous avons eu également à cœur de donner des pistes de travail et des éléments de réflexion à qui voudrait se lancer.

Les questions qui restent posées tracent le chemin qui reste à parcourir pour ancrer plus encore cette pratique partout et pour tous les publics :

- Comment faire évoluer plus largement les représentations de l'album de littérature jeunesse et de la lecture à voix haute ?
- Comment inciter des territoires à inscrire durablement la lecture à voix haute d'albums pour tous dans leurs politiques publiques ?
- Comment mailler suffisamment une région comme le Nord-Pas de Calais pour que, sur chaque territoire, des associations et des structures portent ces actions et les accompagnent durablement ?

Dominique Walter

Coups de cœur de la rédaction

→ *Jojo la mache*

Olivier Douzou, Le Rouergue, 1993.

« Notre mache elle s'appelait Jojo. Elle était très vieille notre Jojo... Elle était drôlement joyeuse Jojo... » C'était comme si elle faisait partie de la famille ! Et puis, comme par magie, elle perd ses cornes, sa queue, ses mamelles, sa robe qui vont illuminer la voûte céleste !

La spontanéité du récit tout en délicatesse, humour et poésie, la simplicité du graphisme planté dans un cadre, la pureté des couleurs et la qualité du papier apportent à cet album une fraîcheur aérienne sur un sujet aussi fort que la vieillesse, la mort et le souvenir. La qualité d'écriture métaphorique d'Olivier Douzou laisse au lecteur une grande liberté d'interprétation qui favorise une communication riche d'enseignements.

→ *Le type*

Philippe Barbeau & Fabienne Cinquin
L'Atelier du Poisson Soluble, 1999.

Philippe Barbeau, nous offre, sous la forme d'un journal intime, le parcours initiatique d'un homme impulsif et intolérant qui va rencontrer la voix de la sagesse en la personne d'une vieille dame. Celle-ci va l'initier aux histoires qui font sourire, rêver et aimer. « C'est bien plus malin » que de « jeter des pierres à la tête des gens ». Avec un côté simple et manichéen, ce texte nous rappelle, si besoin est, toute l'importance des contes et des conteurs.

Les illustrations à l'aquarelle de Fabienne Cinquin, alternant des pages très colorées et d'autres très sombres et empreintes d'une grande violence, accentuent les oppositions de rythme et d'ambiance.

La lecture de cet ouvrage marque profondément les enfants, les adolescents comme les adultes car il révèle toute la complexité de la nature humaine.

Brigitte Manche

→ *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu!*

Christian Voltz, L'Ecole des loisirs, col. OFF-Pastel, 2008.

Un coup de cœur ? Rien moins que *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu!* Une œuvre de ce prétentieux, paresseux et facétieux Christian Voltz, qui signe, dans la très recommandable collection OFF-Pastel de l'Ecole des loisirs, un petit album parfaitement faussement inachevé, torché et figolé à souhait. Où il met en scène un petit lecteur qui saute de l'enthousiasme à la déception, de l'impatience à l'exaspération, et se montre aussi exigeant qu'insupportable. Et un livre en train de se faire, avec les photos merveilleuses des collages-montages-assemblages de Voltz, et les pages en cours de montage. Et un auteur, dont on aperçoit les doigts pas tout à fait propres, lit les annotations de travail restant à faire et souligne les fautes d'orthographe. Un livre qui se situe dans un temps particulier, celui de l'œuvre achevée qui se met en scène aussi bien dans sa création que dans sa lecture, dans un avant-pendant- et après écriture. Un livre co-écrit par un lecteur fictif et actif, petit bougon qui prétend poser ses exigences à un auteur qui le prend tant en considération qu'il le réduit-séduit en l'intégrant dans cette histoire dont il n'a jamais cessé d'être le véritable héros.

Bref, le meilleur et le plus plaisant cours de théorie de la réception. Le plus vigoureux pied de nez. Le plus délicieux n'importe quoi indescriptible à lire soi-même.

Delphine Gyre

→ *La tête dans le sac*

Marjorie Pourchet, Le Rouergue, 2004.

Un livre qui parle de la difficulté de s'insérer dans une vie parfois compliquée. Il suffit d'une rencontre, d'un moment particulier pour que tout fleurisse autour de vous. Une aide pour réfléchir positivement. Un guide en quelque sorte. Un livre où les différences des uns et des autres ne semblent pas poser de problème. Un livre rêve : les autres, c'est tout un monde et autant de jardins. Une très forte promesse de croyance en une vie plus joyeuse, un souhait constant de garder malgré tout un jardin secret.

Les images nous transportent, nous questionnent et touchent inmanquablement toutes les âmes. C'est aussi un regard fragile sur la société. Cette solitude qui colle parfois à la peau. Nous n'en sommes pas toujours responsables. Alors ouvrons les yeux et libérons les petits mots réconfortants.

Anne-Sophie Rouanet

→ *Le phoque*

Caroline Lamarche & Goele Dewanckel, Le Rouergue, 2008.

Un jeune phoque décide de quitter sa mère et de gravir la colline qu'il voit au loin. L'aventure sera longue et difficile mais la persévérance de l'animal nous donne une belle leçon de vie. A travers des illustrations sobres et un style simple sans fioritures, le livre *Le phoque* nous invite à aller au bout de nos projets.

→ *Koré-No l'enfant Hirondelle*

Anne Mulpas & Emilie Vast, Editions MeMo, 2008.

Le petit livre d'Anne Mulpas nous plonge dans un univers lyrique. Le dialogue entre l'enfant Hirondelle et Miss Nocti nous berce par sa poésie et donne à la nuit une figure maternelle et réconfortante. Un livre à lire à tout âge quand la nuit déploie son long manteau.

Corinne Treffel

→ *L'arbre sans fin*

Claude Ponti, L'école des loisirs, 1992.

J'aime le foisonnement des illustrations, les lectures multiples, l'importance des noms, le voyage initiatique, les références culturelles, la vie dans l'arbre, la mise en page et l'importance de la double page qui entraîne dans un monde merveilleux. Pourquoi on aime un album ? Pour des souvenirs d'enfance (j'ai toujours rêvé d'une cabane dans les arbres !), pour les espoirs de l'avenir, pour ce qu'on y reconnaît de ce qu'on sait mais aussi de ce qu'on est, pour la magie dans les yeux des enfants...

→ *L'Afrique, petit Chaqa...*

Marie Sellier & Marion Lesage, Réunion des Musées Nationaux, 2001.

Pour les couleurs de la terre africaine dans l'illustration sur papier kraft et dans le texte, pour les vraies statues qui vous dévisagent, pour les questions universelles, pour les rapports entre le grand-père et son petit-fils, pour les réponses qui entraînent d'autres questions, pour la mémoire et la transmission, pour le refus de l'oubli et les dialogues à renouer.

Anne Vautravers

→ *Bou et les 3 zours*

Elsa Valentin & Ilya Green, L'Atelier du Poisson Soluble, 2008.

Il existe de nombreuses versions de « Boucle d'Or », dont un conte de Léon Tolstoï pour les tout-petits, *Les trois ours*, lui-même issu de la tradition orale. Mais quelle jubilation ce fut pour moi de découvrir cette nouvelle version d'Elsa Valentin, illustrée par Ilya Green. Avec un texte à se mettre en bouche immédiatement pour en savourer toute la richesse linguistique. Une cascade d'une fraîcheur inouïe de jeux de mots, mots-valises, mots transformés, mots de différentes origines. Si l'on retrouve les éléments du conte traditionnel, avant d'arriver à la maison des 3 zours, on vagabonde longtemps avec Bou qui rencontre des petits animaux, polis certes, mais curieux : « Jour petite Bou, ke tu fais ? »

A tous, le scargot, le piaf, la tortarue... Bou « répondit » : « Je groupis des flores ».

Les illustrations ajoutent à notre ravissement tant elles sont riches de superpositions très colorées, de motifs à l'esthétisme japonisant, et truffées de détails qui comblent l'appétit des tout-petits.

L'univers linguistique, quant à lui, est rempli de trouvailles, et l'adulte a plaisir à voyager et à reconnaître différentes langues... La richesse de ce livre nous permet d'appréhender ce qui peut faire le charme d'un texte lu à haute voix à un tout-petit dont on ne sait ce qu'il comprend, mais qui goûte à travers la lecture de l'adulte le plaisir que l'on peut avoir de jouer avec les mots, d'en découvrir parfois le sens à travers les inflexions de la voix, les rythmes et les effets de sonorités et aussi la proximité des mots qu'il connaît déjà.

Juliette Campagne

→ *L'arbre généreux*

Shel Silverstein, L'Ecole des loisirs, 1982.

Le livre raconte l'histoire d'un arbre qui aimait un petit garçon.

Au fil des pages, le petit garçon devient homme et l'arbre donne tout ce qu'il possède pour satisfaire ce petit garçon devenu homme, devenu vieillard.

Il donne ses pommes, ses feuilles, ses branches et même son tronc.

Les dessins viennent régulièrement compléter le texte en suggérant des nuances qui ne sont pas dans l'écriture.

Ce livre touche aussi bien les enfants que les adultes. Jusqu'où l'amour peut-il nous amener ?

→ *Sagesses du monde entier*

Virginie Aladjid, Caroline Pelissier, Eric Puyharet, Fleurus, 2006.

De belles sagesses collectées aux quatre coins du monde, toutes inspirées de thèmes sans frontières : l'amour, le bonheur et la paix. Ces pensées traditionnelles ou originales mais faciles à comprendre feront voyager à travers le monde et le temps. Les illustrations agréables et pleines de poésie font s'envoler vers d'autres cultures, d'autres époques et d'autres peuples.

Un album où tout le monde trouve sa vérité et sa parole de sagesse. De très bonnes discussions suivent la lecture de ce livre.

Neeltje Dubois

→ *Lundi*

Anne Herbauts, Casterman, 2004.

Il y a des albums qui vous laissent dans la tête et le cœur un goût d'essentiel...

Les albums d'Anne Herbauts en général, et *Lundi* en particulier sont de ceux-là.

Lundi, ce drôle de petit bonhomme de début de semaine, accueille ses amis dans sa maison en partageant thé et musique, et en sort pour accueillir les saisons qui se présentent et glissent harmonieusement d'une page à l'autre.

Quand l'hiver arrive, massif et impérieux, Lundi sort prudemment de sa maison, et se retrouve effacé par ce grand maelström blanc... disparaissant petit à petit aux yeux du lecteur et de ses amis. Il réapparaîtra, « un peu différent cependant... », à la dernière page, nouveau début, nouveau cycle.

Une éclipse, encadrée par une petite comptine des jours qui passent, qui laisse l'enfant songeur devant les pages progressivement blanches – suspension du temps, du récit fait de mots, où ma voix et ma présence de lectrice s'effacent

devant le vide créé par l'auteur, et devant la relation intime qui se tisse entre ce livre et l'enfant absorbé par ce qui résonne en lui... avant de renouer avec la suite du récit, la vie, de tourner la page...

Anne Herbauts offre dans tous ses albums ces espaces de pensée indicible (cette pensée qu'on laisse infuser, comme elle dit...), ces espaces méditatifs, qui permettent à chacun de se construire intimement. Des espaces précieux.

Véronique Bous

→ *La grosse bête de Monsieur Racine.*

Tomi Ungerer, L'École des loisirs, 1972.

J'aime beaucoup Tomi Ungerer, son humour, son trait acéré, la tendresse qu'il porte à ses personnages. Parmi les livres de Tomi Ungerer, j'ai une tendresse particulière pour *La Grosse bête de Monsieur Racine*.

Monsieur Racine est un vieil homme solitaire (et jamais loin d'une bouteille entamée!).

Voilà que les poires dont il est si fier disparaissent de son jardin et qu'il capture le voleur, un animal étrange « de la taille d'un jeune veau qui ressemble à un tas de vieilles couvertures ».

Monsieur Racine ne cesse d'étudier l'animal, mais celui-ci « n'avait aucun rapport avec une forme vivante quelconque ». Le jour où il décide de présenter son spécimen à l'académie, la supercherie éclate au grand jour : deux enfants sortent hilares du ventre de l'animal, déclenchant une scène de pagaille monstre où les adultes adoptent d'étranges comportements. Je me régale de chaque détail de l'illustration. Tomi Ungerer excelle dans les scènes burlesques, accumulant des situations facétieuses où les adultes sont carrément déraisonnables !

Si les enfants sont bien le monstre de l'histoire, ils nous ont tous (les adultes de l'histoire et moi !) emmenés dans leur imaginaire, et Monsieur Racine y a gagné des amis.

Dominique Walter

→ *Moi Ming*

Clotilde Bernos, Nathalie Novi, Rue du monde, 2002.

Je choisis d'abord un album parce qu'il m'attire visuellement. J'adore le travail d'illustration de Nathalie Novi, des couleurs chaudes, éclatantes, une illustration poétique qui nous emmène naturellement dans son monde et dans le récit qu'elle nous offre.

Ensuite, j'aime qu'un album me touche et celui-là me touche particulièrement, il me parle, me rappelle des souvenirs, me conforte dans mes choix de vie et m'offre une grande balade dans mon enfance.

La première partie du livre nous parle des rêves de richesse, de célébrité, de fortune mais aussi de l'envie, de la jalousie, de notre désir d'avoir toujours plus de biens matériels et de pouvoir sur les autres.

Dans la seconde partie, Ming, grand-père d'une petite Nam, nous dit qu'il aurait pu être de tous ceux là mais qu'il n'est que lui et il nous parle de ses petits bonheurs, boire le thé avec son vieil ami, prendre la main de Nam, bonheur simple du quotidien, bonheur de partage et d'amour entre un grand-père et sa petite-fille. Ce livre nous parle de sentiments vrais et sincères et de l'importance que l'on accorde aux choses de la vie.

Marie-Françoise Ten

Actions retenues pour le forum en Nord- Pas de Calais

1. **Association Dire Lire et Cueep de Tourcoing**
Ateliers de remédiation à la lecture
Brigitte Manche et Neeltje Dubois
2. « **Lis avec moi** » et maison d'arrêt d'Arras
Lecture à voix haute aux détenus
Marie-Françoise Ten
3. « **Lis avec moi** » – Dispositif Réussite Educative de La Madeleine
Lecture à voix haute dans le cadre d'un accueil parents enfants
Véronique Bous et Anne-Sophie Rouanet
4. « **Lis avec moi** » et foyer de vie « Les Genêts » de Carvin
Lecture à voix haute
Juliette Campagne
5. « **Lis avec moi** » et collège Sévigné de Roubaix, classe du Grand Dirlir
Lecture à voix haute et collégiens lecteurs
Delphine Gyre, Yann Bottin et Giovanna Postuma
6. Collège Langevin-Wallon de Grenay
Lecture à voix haute et collégiens lecteurs
Anne Vautravers
7. « **Lis avec moi** » et FCP secteur Atelier de préformation de Marquette
Lecture à voix haute et stagiaires lecteurs
Corinne Treffel et Anne-Sophie Rouanet

Principales dates du Forum en Nord-Pas de Calais

- **Atelier de travail régional** : de février à octobre 2010
- **Rencontre régionale** : 22 novembre 2010

Les acteurs du Forum en Nord-Pas de Calais

- **Chargée de mission régionale ANLCI :**
Pascale Ramat
Chargée de mission régionale auprès du Préfet de Région
pascale.ramat@nord-pas-de-calais.pref.gouv.fr
- **Experte de l'atelier régional :**
Dominique Walter
Conseillère d'Education Populaire et de Jeunesse
Direction Départementale de la Cohésion Sociale du Nord
dominique.walter@nord.gouv.fr
- **Référent national ANLCI :**
Éric Nedelec
Chargé de mission national
eric.nedelec@anlci.fr
- **Accompagnement de l'atelier régional :**
Véronique Bous
coordinatrice de l'agence nationale « Quand les livres reliait »
livresreliait@yahoo.fr

Juliette Campagne
Directrice de « Lis avec moi » - ADNSEA
lisavecmoi@adnsea.fr

Institutionnels

- **Direction Régionale aux Affaires Culturelles :**
Odile Chopin
Conseillère pour le Livre et la Lecture
odile.chopin@culture.gouv.fr
- **Education Nationale :**
Marlène Guillou
IA-IPR lettres, correspondante académique « Prévention de l'illettrisme »
marlene.guillou@ac-lille.fr

Praticiennes du groupe de travail

- Véronique Bous, *coordinatrice* « *Quand les livres relient* » livresrelient@yahoo.fr
- Juliette Campagne, *directrice*, « *Lis avec moi* » ADNSEA lisavecmoi@adnsea.fr
- Neeltje Dubois, *lectrice formatrice association Dire Lire* direlire@free.fr
- Delphine Gyre, *professeure de lettres en collège et formatrice à l'IUFM Nord-Pas de Calais, Université d'Artois*
- Brigitte Manche, *animatrice associations BAVAR et Dire Lire*
- Anne Sophie Rouanet, *lectrice formatrice*, « *Lis avec moi* » ADNSEA
- Marie-Françoise Ten, *lectrice formatrice*, « *Lis avec moi* » ADNSEA
- Corinne Treffel, *coordinatrice pédagogique chargée du développement culturel FCP secteur Atelier de Préformation* administration@atelier-de-prefo.org
- Anne Vautravers, *professeure de lettres en collège*

Contributeurs

- Yann Bottin, *lecteur formateur*, « *Lis avec moi* » ADNSEA et ASET
- Anne-Marie Damiens, *lectrice bénévole* « *Lis avec moi* » ADNSEA
- Daniel Fatous, *lecteur et formateur*
- Martine Picard, *lectrice formatrice Collectif* « *Des livres à loisirs* »
- Isabelle Sagnet, *chargée de mission*, « *Lis avec moi* » ADNSEA
- Elisabeth Dubois, *lectrice formatrice* « *Lis avec moi* » ADNSEA

Financement de l'édition de ce document

- Agence « *Quand les livres relient* »
- Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme
- Direction Départementale de la Cohésion Sociale du Nord
- Direction Régionale des Affaires Culturelles
- Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale
- Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture, Crédit Mutuel Nord-Europe
- Fonds Social Européen

Références bibliographiques

- BEN SOUSSAN Patrick
(coord.), *Les tout-petits et les livres*, Spirale n° 20, Erès, 2001
- BEN SOUSSAN Patrick, *Petite enfance et culture en mouvement*, Erès, 2002
- BOIMARE Serge, *Ces enfants empêchés de penser*, Dunod, 2008
- BONNAFE Marie, *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Calman-Lévy, 1993
- ELZBIETA, *L'Enfance de l'art*, Le Rouergue, 1997
- OUAKNIN Marc-Alain,
Bibliothérapie, lire c'est guérir, Seuil, coll. La couleur des idées, 1994
- PENNAC Daniel, *Comme un roman*, Folio Gallimard, 1995
- PETIT Michèle, *Éloge de la lecture, la construction de soi*, Belin, 2002
- PETIT Michèle, *L'art de lire, ou comment résister à l'adversité*, Belin, 2008
- QUAND LES LIVRES RELIENT,
Le livre et le tout-petit, publication réalisée par un collectif d'associations et publiée grâce au soutien de la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, septembre 2002
- QUAND LES LIVRES RELIENT :
Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse,
Lire à voix haute des livres à des tout-petits ?, Erès, coll. Mille et un bébés n°84, 2006
- RATEAU Dominique,
Des livres d'images pour tous les âges, Erès, coll. Mille et un bébés n°42, 2001
- RATEAU Dominique,
Lire des livres à des bébés, Erès, coll. Mille et un bébés n°16, 1998
- TAUVERON Catherine (sous dir.), *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier pédagogie, 2002
- TODOROV Tzvetan, *La littérature en péril*, Flammarion, 2007
- TURIN Joëlle,
Ces livres qui font grandir les enfants, Didier Jeunesse, coll. Passeurs d'histoires, 2008
- VAN DER LINDEN Sophie, *Lire l'album*, L'Atelier du poisson soluble, 2006

Ressources en ligne

Nationales

- Quand les livres relient : www.quandleslivresrelient.fr/
- Démarches pour la classe : <http://albums-collegiensendifficultes.perso.sfr.fr/>

Régionales

- « Lis avec moi » : www.lasauvegardedunord.fr/lisavecmoi/
- Carnet de bord : www.carnetdebord-lecturejeunesse.net/
- Invitation à la lecture :
www.carnetdebord-lecturejeunesse.net/index.php? sujet=0_invitation



Forum permanent des pratiques en Nord-Pas de Calais
Novembre 2010

Conception graphique : Jean-Christophe Battesti

Illustrations : Henri Fellner

Impression : Nord'imprim Steenwoorde

Chercher, trouver, analyser, formaliser pour rendre transférables les « bonnes » pratiques de prévention et de lutte contre l'illettrisme, c'est l'objectif du Forum Permanent des Pratiques de l'ANLCI. Pendant deux ans, dans toute la France, près de 3000 personnes ont participé à ce travail collectif soutenu par le Fonds Social Européen.

Ce kit du praticien, produit au terme du travail réalisé dans le Nord-Pas de Calais en partenariat avec l'agence « Quand les livres relient », vient enrichir la collection des 25 kits déjà publiés par l'ANLCI dans le domaine de la prévention, de l'insertion, et de l'évolution professionnelle.

Disponible comme tous les autres sur le site www.anlci.gouv.fr, il contribuera à faire connaître et partager des pratiques éprouvées pour prévenir et faire reculer l'illettrisme. ■

Marie-Thérèse Geffroy

Directrice de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

« Si l'enfance a fait son temps, a vécu, et si nous lui avons survécu, nous ne pouvons oublier que nous avons hérité d'elle cette présence inaliénable, obscure ou lumineuse, en lien avec ce que nous avons connu, de cet enfant en nous, en chacun de nous. Voilà le préalable à toute évocation de ce monde de la transmission, de l'héritage, de la culture.

Il est en nous un enfant qui parle, à notre insu, qui souvent nous dicte ses vœux et nous fait ressentir le monde à sa façon. Il est en nous une enfance que nous n'avons jamais oubliée, que nous n'oublierons jamais et qui resurgit en son temps ». ¹ ■

Patrick Ben Soussan

Pédopsychiatre

Président de l'agence nationale « Quand les livres relient »

¹ « Naître au monde et à la culture », in *Spirale* 52, décembre 2009



Crédit Mutuel
Nord Europe